



Library

University of Pittsburgh

Darlington Memorial Library

Class ^{Day.} F 352

Book M 35

1855

38.00

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Pittsburgh Library System

RECIT DES VOYAGES ET DES DECOUVERTES

DU

R. Père JACQUES MARQUETTE
de la Compagnie de JESUS, en
l'année 1673 et aux suivantes;

La CONTINUATION de ses VOYAGES
Par le R. P. *Claude Alloüez,*

ET

Le JOURNAL AUTOGRAPHE du
Jacques 1637-1675
P. MARQUETTE en 1674 & 1675.

Avec la Carte de son Voyage tracée de sa main.



Imprimé d'après le Manuscrit Original
restant au Collège S^{te} Marie
à Montréal.

Bar
F352
M35
1855

3104

E. G. K.
8/15/32



AVANT-PROPOS.

Ce précieux Manuscrit que nous devons à l'obligeance du Révérend Père Felix Martin, Recteur actuel du Collège Sainte Marie à Montréal, avait été déposé dans les mains des Religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec par le Révérend Père Cazot, le dernier des anciens Jésuites du Canada, mort en 1800. Il est resté en leur possession jusqu'à ce qu'elles l'aient donné aux Jésuites revenus au Canada en 1842.

La Carte et la Lettre, jointes au Journal, sont de la main même du Père Marquette. Le Journal a été rédigé

AVANT-PROPOS.

vers l'an 1678 par l'ordre du Révérend Père Claude Dablon, alors Supérieur Général des Missions de la Compagnie de Jésus au Canada. Les corrections que porte le Manuscrit et la dernière paragraphe du p. 144, sont de la main même du Père Dablon.

Malheureusement il manquait deux feuilles dans la 6^e Section, depuis p. 55 jusqu'au p. 63. Pour y suppléer il a fallu avoir recours à l'édition, quoique bien défectueuse, publiée en 1681 par Thévenot.



TABLE

DES CHAPITRES.

Récit des Voyages et des
Decouvertes du Père Iacques
Marquette en l'année 1673 et
aux suiuanes.

CHAPITRE PREMIER.

D*U premier Voyage qu'a fait le
P. Marquette vers le nouveau
Mexique & comment s'en est
formé le dessein,* I

SECTION I. *Depart du P. Iacques
Marquette pour la découverte de la
grande Riviere appelée par les
Sauvages Missisipi qui conduit au
Nouveau Mexique,* 5

TABLE

- SECTION II. *Le Pere visite en passant les Peuples de la folle Auoine; Ce que c'est que cette folle auoine; Il entre dans la baie des Puantz; quelques particularitéz de cette baie, il arriue a la Nation du feu,* 9
- SECTION III. *Description de la Bourgade de Maskoutens, Ce qui s'y passa entre le Pere & les Sauvages; Les françois commencent d'entrer dans vn Paÿs nouveau et Inconnu et arriuent a Missisipi,* 19
- SECTION IV. *De la grande Riviere appelée Missisipi, ses plus notables particularités, de diuers Animaux et particulièrement des Pisikious ou boeufs sauvages, Leur figure et leur Naturel, des premiers Villages des Illinois, où les françois arriuent,* 27
- SECTION V. *Comment les Illinois receurent le Pere dans leur Bourgade,* 38

DES CHAPITRES.

SECTION VI. *Du naturel des Illinois, De leurs mœurs & de leurs Coutumes, de l'estime qu'ils ont pour le Calumet ou pipe a prendre du Tabac, et de la danse qu'ils font en son honneur,* 47

SECTION VII. *Depart du Pere des Illinois : des Monstres en peinture qu'il a vu sur la grande Riviere Missisipi : de la riviere Pekitanouii. Continuation du Voÿage,* 62

SECTION VIII. *Des nouveaux pays que le Pere decouvre. : Diverſes particularités. Rencontre de quelques Sauvages ; premieres Nouvelles de la mer et des Europeans. Grand danger euité par le moyen du Calumet,* 69

SECTION IX. *Reception qu'on fait aux François dans la derniere des Bourgades qu'ils ont veuës. Les mœurs & façons de faire de ces*

TABLE

*Sauvages. Raisons pour ne pas
passer outre,* 81.

SECTION X. *Retour du Pere et des
François, Baptême d'un Enfant
moribond,* 90

CHAPITRE SECOND.

*Recit du Second Voyage que le Pere
JACQUES MARQUETTE a
fait aux Illinois p^r y porter la foy,
et la glorieuse mort du mesme
Pere dans les travaux de cette
Mission.*

SECTION I. *Le Pere part une 2^{de} fois
p^r les Illinois, Il y arriue nonobstant
sa maladie et y commence la Mis-
sion de la Conception,* 93

SECTION II. *Le Pere est contraint de
quitter Sa Mission des Illinois, Sa
derniere maladie, Sa pretieuse mort
au milieu des foretz,* 100

SECTION III. *Ce qui s'est passé au*

DES CHAPITRES.

transport des ossemens du feu Pere Marquette, qui ont esté retiréz du sepulchre le 19^e may 1677 qui est le mesme jour qu'il mourut l'an 1675 ; Abregé de ses Vertus,

112

CHAPITRE TROISIEME.

Recit d'un 3^e Voÿage fait aux Illinois par le Pere Claude Alloüez.

SECTION I. *Le Pere Alloüez part sur les glaces, un jeune homme tué par un ours et la vengeance qu'on en a prise, diuerses raretés qui se presentent sur les chemins,*

124

SECTION II. *Le Pere Alloüez arrive a la Bourgade des Illinois, description de ce bourg, et du paÿs, la foÿ est publiée a toutes les Nations,*

135

Lettre et Journal du R. Pere Marquette,

145

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900

1900



RÉCIT DES VOYAGES

ET

DES DECOUVERTES
du P. IACQUES MARQUETTE
de la Compagnie de JESVS, en
l'année 1673 et aux fuiuanes.

CHAPITRE PREMIER.
DU PREMIER VOYAGE
qu'a fait le P. Marquette vers le
nouueau Mexique & Comment s'en
est formé le dessein.

L y auoit longtemps que le
Pere premeditoit cette Entre-
prise, porté d'un tres ardent
desir d'estendre le Royaume

A

de J. Ch. et de le faire connoistre et adorer par tous les peuples de ce paÿs. Il se voioit comme a la porte de ces nouvelles Nations, lorsque dès l'année 1670 il trauailloit en la Mission de la pointe du S^t Esprit qui est a l'extremité du lac Superieur aux Outaoüacs, il uoioit mesme quelquefois plusieurs de ces nouveaux peuples, desquels il prenoit toutes les Connoissances qu'il pouuoit, C'est ce qui luy a fait faire plusieurs efforts pour commencer cette entreprise, mais toufiour inutilement, et mesme il auoit perdu l'esperance d'en venir about lorsque Dieu luy en fit naistre cette occasion.

En l'année 1673 M^r Le Comte De frontenac nostre Gouverneur, et M^r Talon alors nostre Intendant, connoissant l'Importance de

cette découuerte, soit pour chercher vn passage d'icy jusqua La mer de La Chine par la riuiera qui se décharge a la Mer Vermeille ou Californie, soit qu'on voulu s'asseurer de ce qu'on a dit du depuis, touchant les 2 Roÿaumes de Theguaïo et de Quiuira, limitrophes du Canada, ou l'on tient que les mines d'or sont abondantes, ces Messieurs, dis-ie, nommerent en mesme temps pour cette entreprise le Sieur Jolyet quils jugèrent tres propres pour un si grand dessein, estant bien aise que le P. Marquette fut de la partie.

Ils ne se tromperent pas dans le choix qu'ils firent du S^r Jolyet, car c'estoit un jeune homme natif de ce paÿs, qui a pour vn tel dessein tous les aduantages qu'on peut souhaiter ; Il a l'experience, et la

Connoissance des Langues du Paÿs des Outaoüacs, ou il a passé plusieurs années, il a la Conduite et la sagesse qui font les principales parties pour faire reussir vn uoyage également dangereux et difficile. Enfin il a le Courage pour ne rien apprehender, ou tout est a craindre, aussy a-t-il remplÿ l'attente qu'on auoit de luy, et si apres auoir passé mille sortes de dangers, il ne fut venu malheureusement faire naufrage au port, son Canot ayant tourné au deffoubs du Sault de S^t Louÿs proche de Montreal, ou il a perdu et ses hommes et ses papiers, et d'ou il n'a eschapé que par vne espece de Miracle, il ne laissoit rien a souhaiter au succez de son Voyage.

SECTION I^{ere}.

Depart du P. Jacques Marquette pour la découverte de la grande Riviere appellée par les Sauvages Mississipi qui conduit au Nouveau Mexique.

LE jour de l'Immaculée Conception de la S^{te} VIERGE, que J'avois toujours Inuoquée depuis que je suis en ce pays des Outaoüacs, pour obtenir de Dieu la grace de pouvoir visiter les Nations qui sont sur la Riviere de Missispi, fut justement celuy auquel arriua M^r Jollyet avec les ordres de M^r le Comte de frontenac nostre Gouverneur et de M^r Talon nostre Intendant, pour faire avec moy cette découverte. Je fus d'autant plus ray de cette bonne Nouvelle, que je voiois que mes desseins alloient

être accomplis, et que je me trouvois dans une heureuse neceffité d'expofer ma vie pour le falut de tous ces peuples, et particuliere-ment pour les Illinois qui m'auoient prié avec beaucoup d'instance lorsque J'estois a la pointe du St Efprit de leur porter chez eux la parole de Dieu.

Nous ne fufmes pas longtemps a preparer tout noftre Equippage, quoyque nous nous engageaffions en vn voÿage dont nous ne pouuions pas preuoir la durée; Du Bled d'Inde avec quelque viande boucanée, furent toutes nos prouifions, avec lesquelles nous nous embarquammes sur 2 Canotz d'écorce, Mr Jollyet et moy, avec 5 hommes, bien refolus a tout faire et a tout fouffrir pour une fi glorieufe Entreprife.

Ce fut donc le 17^e jour de may 1673 que nous partîmes de la Mission de S^t Ignace a Michilimackinac, ou j'estois pour lors ; La Joÿe que nous auions d'être choisis pour cette Expedition, animoit nos Cou-
rages et nous rendoit agreables les peines que nous auions a ramer depuis le matin jusqu'au soir ; et parceque nous allions chercher des paÿs inconnus, nous apportammes toutes les precautions que nous pûmes, affinque si nostre entreprise estoit hazardeuse elle ne fut pas temeraire ; pour ce sujet nous prîmes toutes les Connoissances que nous pûmes des Sauuages qui auoient frequenté ces endroictz là, et mesme nous tracâmes sur leur raport une Carte de tout ce Nouveau paÿs ; nous y fîmes marquer les riuieres sur lesquelles nous de-

uions nauiger, les noms des peuples et des lieux par lesquels nous deuions paſſer, le Cours de la grande Riuiere, et quels rund de vent nous deuions tenir quand nous y ſerions.

Sur tout je mis noſtre Voyage ſoubs la protection de la S^{te} Vierge Immaculée, luy promettant que ſi elle nous faiſoit la grace de découvrir la grande Riuiere, Je luy donneroſ le nom de la Conception et que je ferois auſſy porter ce nom a la premiere Miſſion que j'établſerois chez ces nouueaux peuples, ce que j'ay fait de vraÿ chez les Illinois.

SECTION 2^{de}.

Le Pere visite en Passant les Peuples de la folle Auoine ; Ce que c'est que cette folle auoine ; Il entre dans La baie des Puantz ; quelques particularitéz de cette baie, il arrive a la Nation du feu.

AUec toutes ces precautions nous faisons joüer joyeusement les Auirons, sur vne partie du Lac huron et celuy des Illinois, et dans la baie des Puantz.

La premiere Nation que nous rencontrâmes, fut celle de La folle Auoine, Jentray dans leur riuere, pour aller uisiter ces peuples, auxquels nous auons presché l'Euangile depuis plusieurs années, aussj se trouue t-il parmy eux plusieurs bons chrestiens.

La folle auoine dont ils portent

le nom, parcequ'elle se trouue sur leurs terres est une sorte d'herbe qui croit naturellement dans les petites Riuieres dont le fond est de vase, est dans les Lieux Marefca-geux; elle est bien semblable a la folle auoine qui croit parmy nos bléds. Les epics sont sur des tuyeaux noués d'espace en espace, ils sortent de l'eau vers le mois de Juin, et vont tousjour montant jusqu'a ce qu'ils furnagent de deux pieds enuiron, le grain n'est pas plus gros que celuy de nos auoines, mais il est vne fois plus long, auffj la farine en est t-elle bien plus abondante. Voicy comme les fau-uages la cueillent et la preparent pour la manger. Dans le mois de Septembre qui est le temps propre pour cette recolte, ils vont en Canot autrauers de ces champs de

folle auoine, ils en secoüent les espics de part et d'autre dans le Canot, a mesure qu'ils auacent le grain tombe aisément s'il est meur, et en peu de temps ils en font leur prouision : Mais pour le nettoÿer de la paille et le dépouiller d'une pellicule dans laquelle il est enfermé, ils le mettent sécher a la fumée, sur vn gril de bois sous lequel ils entretiennent vn petit feu, pendant quelques Jours, et lorsque L'auoine est bien sèche, ils la mettent dans une Peau en forme de poche, laquelle ils enfoncent dans vn trou fait a ce dessein en terre, puis ils la pillent avec les pieds, tant et si fortement que le grain s'estant séparé de la paille, ils le vannent tres aisément, apres quoy ils le pillent pour le reduire en farine, ou mesme sans estre pillé

ils le font cuire dans l'eau qu'ils assaisonnent avec de la graisse, et de cette façon on trouue la folle Auoine presque aussj delicate, qu'est le ris, quand on n'y met pas de meilleur assaisonnement.

Je racontay a ces peuples de La folle Auoine, le dessein que j'auois d'aller decouurer ces Nations Esloignées pour les pouuoir instruire des Mysteres de nostre S^{te} Religion ; Ils en furent extremement surpris, et firent tous leur possible pour m'en dissuader ; Ils me representerent que je rencontrerois des Nations qui ne pardonnent jamais aux Estrangers auxquels ils cassent la teste sans aucun sujet ; que la guerre qui estoit allumée entre Diuers peuples qui estoient sur nostre Route, nous exposoit a vn autre danger manifeste d'estre tuéz par

les bandes de Guerriers qui sont toujours en Campagne ; que la grande Riuere est tres dangereuse, quand on n'en scait pas les Endroiçtz difficiles, qu'elle estoit pleine de monstres effroyables, qui deuoroient les hommes et les Canotz tout ensemble ; qu'il y a mesme vn démon qu'on entend de fort loing qui enferme le passage et qui abyfme ceux qui osent en approcher, Enfin que les chaleurs sont sj excessiues en ces paÿs la qu'elles nous cauferoient la mort jnfailliblement.

Je les remerciay de ces bons aduis qu'ils me donnoît, mais je leurs dis que je ne pouuois pas les fuiure, puisqu'il s'agissoit du salut des ames pour lesquelles ie serois rauy de donner ma vie, que je me moquois de ce demon pretendu,

que nous nous deffenderions bien de ces monstres marins, et qu'au-
reste nous nous tienderions sur nos
gardes pour euites les autres dan-
gers donts ils nous menaçoient.
Après les auoir fait prier Dieu et
leur auoir donné quelque Instruc-
tion, Je me separay d'eux, et nous
estant embarquez sur nos Canotz,
nous arriuâmes peu de temps après
dans le fond de la Baye des puantz,
ou nos Peres trauaillent utilement
à la Conuersion de ces peuples, en
ayant baptisé plus de deux mille
depuis qu'ils y sont.

Cette baie porte vn nom qui
n'a pas une si mauuaise significa-
tion en la langue des Sauuages, Car
ils l'appellent pluost La baie Sal-
lée que la Baie des Puans, quoy-
que parmy eux ce soit presque le
mesme, & c'est aussi le nom qu'ils

donnent a la Mer ; Ce qui nous a fait faire de tres exactes recherches pour decouvrir s'il n'y auoit pas en ces quartiers quelques fontaines d'Eau Sallée, comme il y en a parmy les hiroquois ; mais nous n'en auons point trouué. Nous jugeons donc qu'on luy a donné ce nom a cause de quantité de vase et de Boüe qui s'y rencontre, d'ou s'esleuent continuellement de meschantes vapeurs qui y causent les plus grands et les plus continuels Tonnerres, que jaye iamais entendu.

La Baye a enuiron trente lieuës de profondeur et huit de large en son commencement ; elle ua tousjour se retraitsant jusques dans le fond, ou il est aisé de remarquer la marée qui a son flux et reflux réglé presque comme celui de la

Mer. Ce n'est pas icy le lieu d'examiner si ce sont des vraÿes marées, si elles sont causées par les ventz ou par quelque'autre principe, s'il y a des ventz qui son^t les auant-coureurs de la Lune et attachez a sa fuitte lesquels par consequent agitent le Lac et luy donnent comme son flux et reflux toutes les fois que la Lune monte sur l'horison. Ce que je peux dire de certain est que quand l'eau est bien calme, on la voit aisement monter et descendre suiuant le Cours de la lune, quoyque je ne nie pas que ce mouuement ne puisse estre causé par les ventz qui sont bien éloignez, et qui pesant sur le milieu du Lac font que les bords croissent et décroissent de la façon qui paroît a nos yeux.

Nous quittâmes cette baye pour

entrer dans la riuere qui s'y décharge ; elle est tres belle en son Emboucheure, et coule doucement, elle est pleine D'outardes, de Canards de Cercelles et d'autres oyseaux qui y sont attirez par la folle Auoine, dont ils sont fort friands, mais quand on a vn peu auancé dans cette riuere, on la trouue tres difficile, tant a cause des Courants que des Roches affilées, qui couppent les Canotz et les pieds de ceux qui sont obligés de les traifner, furtout quand les eaux sont basses. Nous franchîmes pourtant heureusement ces rapides et en approchant de Machkoutens la Nation du feu, je la curiosité de boire des Eaux mineralles de la Riuere quj n'est pas loing de cette bourgade, Je pris aussj le temps de reconnoistre vn simple qu'un Sau-

uage qui en scait le secret a enseigné au P. Alloües avec beaucoup de ceremonies, Sa racine fert contre la morfure des serpents, Dieu ayant voulu donner ce remede contre vn venin qui est tres frequent en ces paÿs : Elle est fort chaude et elle a vn gouft de poudre quand on l'escrase sous la dent ; il faut la macher et la mettre sur la piquure du serpent, qui en a vne si grande horreur, qu'il s'enfuit mesme de celuy qui s'en est frotté, elle produit plusieurs tiges hautes d'un pied, dont la feuille est un peu longue et la fleur blanche et beaucoup semblable a la giroflée. J'en mis dans mon Canot, pour l'examiner a loisir, pendant que nous auacions tousjour vers Makoutens, ou nous arriuâmes le 7^e de Juin.

SECTION 3^{eme}.

Description de la Bourgade de Maskoutens, Ce qui s'y passa entre le Pere & les Sauvages ; Les françois commencent d'entrer dans un Pays nouveau et Inconnu et arriuent a Mississipi.

Nous voicy rendus a Maskoutens, ce Mot en Algonquin peut signifier Nation du feu, aussi est ce le nom qu'on luy a donné ; C'est icy le terme des decouuertes qu'ont fait les françois, car ils n'ont point encor passé plus auant.

Ce Bourg est composé de trois sortes de Nations qui s'y sont ramassées, Des Miamis, des Maskoutens, et des Kikabous. Les premiers sont les plus ciuils, les plus liberaux, et les mieux faitz, ils portent deux longues moustaches sur les

oreilles, qui leurs donnent bonne grace, ils passent pour les guerriers et font rarement des partis sans succès ; ils sont fort dociles, ils écoutent paisiblement ce qu'on leur dit, et ont paru si auides d'entendre le P. Alloües quand il les Instruisoit, qu'ils luy donnoient peu de repos, même pendant la nuit. Les Maskoutens et les Kikabous sont plus grossiers et semblent estre des payſantz en comparaison des autres. Comme les Escorces a faire des Cabannes sont rares en ce pays la, Ils se seruent de Joncs qui leur tiennent lieu de murailles et de couuertes, mais qui ne les deffendent pas beaucoup des vents, et bien moins des pluyes quand elles tombent en abondance. La commodité de ces sortes de Cabannes est qu'ils les mettent en

pacquetz et les portent aisément où ils veulent pendant le temps de leur chasse.

Lorsque Je les visitay, je fus extrêmement consolé de veoir vne belle Croix plantée au milieu du bourg et ornée de plusieurs peaux blanches, de ceintures rouges, d'arcs et de flêches, que ces bonnes gens auoient offertz au grand Manitou, .(c'est le nom qu'ils donnent a Dieu.). pour le remercier de ce qu'il auoit eu pitié d'eux pendant l'hyuer, leur donnant une chasse abondante lorsqu'ils apprehendoient le plus la famine.

Je pris plaisir de veoir la situation de cette bourgade, Elle est belle et bien diuertissante, car d'une eminence, sur laquelle elle est placée on découure de toutes parts des prairies a perte de veüe,

partagées par des bocages, ou par des bois de haute futaÿe : La terre y est tres bonne, et rend beaucoup de bled d'inde, Les fauuaiges ramassent quantité de prunes et de raisins dont on pourroit faire beaucoup de vin si l'on vouloit.

Nous ne fûmes pas pluſtoſt arriuez, que nous aſſemblâmes les Anciens Mr Jollyet et moy, il leur dit qu'il eſtoit enuoyé de la part de Mons^r noſtre Gouverneur pour decouvrir de Nouveaus paÿs, et moy de la part de Dieu pour les eſclairer des lumieres du S^t Euangile, qu'aureſte le Maïſtre Souuerain de nos vies vouloit eſtre connu de toutes les Nations, et que pour obéir a ſes volontés, je ne craignois pas la mort a laquelle je m'expoſois dans des Voyages ſi perilleux. Que nous auions beſoin de deux

guides pour nous mettre dans nostre route ; nous leurs fîmes un present, en les priant de nous les accorder, Ce qu'ils firent tres ciuilement et mesme voulurent auffj nous parler par vn present quj fut une Nate pour nous seruir de lit pendant tout nostre Voÿage.

Le lendemain qui fut le dixième de Juin, deux Miamis qu'on nous donna pour guides s'embarquerent avec nous, a la veüe d'un grand monde, qui ne pouuoit assez s'estonner, de ueoir sept françois, seuls, et dans deux Canotz ofer entreprendre une Expedition si extraordinaire et si hazardeuse.

Nous scauions qua trois lieuës de Maskoutens estoit vne Riuiera qui se décharge dans Mississipi ; Nous scauions encor que le rund de vent que nous deuions tenir pour

y arriuer estoit L'ouest foroüest, mais le chemin est partagé de tant de marais et de petitz lacs, qu'il est aisé de s'y égarer, d'autant plus que la Riuere qui y mène est si chargée de folle Auoine, qu'on a peine a en raconnoistre le Canal, C'est en quoy nous auions bien besoin de nos deux guides, aussj nous conduisirent-ils heureusement jusqua vn portage de 2700 pas, et nous aiderent a transporter nos Canotz pour entrer dans cette riuere, apres quoy ils s'en retournerent, nous laissant seuls en ce paÿs Inconnu, entre les mains de la prouidence.

Nous quittons donc les eaux qui vont jusqua Quebeq a 4 ou 500 Lieuës d'icy pour prendre celles qui nous conduiront deormais dans des terres estrangeres. Auant

que de nous y embarquer, nous commençâmes tous ensemble une nouvelle deuotion a la S^{te} Vierge Immaculée que nous pratiquâmes tous les jours, luy adreſſant des prieres particulieres pour mettre ſous ſa protection, et nos perſonnes et le ſuccez de noſtre voÿage, et apres nous eſtre encouragés les vns les autres nous montons en Canot.

La Riuiera ſur laquelle nous nous embarquâmes s'appelle Meſkouſing, elle eſt fort large, ſon fond eſt du ſable, qui fait diuerſes battures leſquelles rendent cette nauigation tres difficile, elle eſt pleine d'Iſles couuertes de vignes; ſur les bords paroiffent de bonnes terres, entremelées de bois de prairies et de coſteaux, on y voit des cheſnes, des noyers, des bois

blancs, et une autre espece d'arbres, dontz les branches sont armées de longues espines. Nous n'auons veu ny gibier, ny poisson, mais bien des cheurëilz et des vaches en assez grande quantité, nostre Route estoit au furoüest et apres auoir nauigé enuiron 30 lieuës, nous apperceûmes un endroit qui auoit toutes les apparences de mine de fer, et de fait vn de nous qui en a veu autrefois, assure que celle que nous auons trouuée, est fort bonne et tres abondante, elle est couuerte de trois pieds de bonne terre, assez proche d'une chaine de rocher, dont le bas est plein de fort beau bois, apres 40 lieuës sur cette mesme route, nous arriuons a l'embouchure de nostre Riuiere et nous trouuant a 42 degrez et demy d'esleuation, nous entrons

heureusement dans Mississipi le 17^e Juin avec vne Joÿe que je ne peux pas expliquer.

SECTION 4^{me}.

De la grande Riviere appelée Mississipi ses plus notables particularités, de Diuers Animaux et particulièrement des Pisikious ou boeufs sauvages, Leur figure et leur Naturel, des premiers Villages des Illinois, où les françois arriuent.

Nous uoyla donc sur cette Riviere si renommée dont iay taché d'en remarquer attentivement toutes les singularités ; La Riviere de Mississipi tire son origine de diuers lacs qui sont dans le paÿs des peuples du Nord, elle est

estroitte a sa décharge de Miskous ; son courant qui porte du costé du sud est lent et paisible, a la droite on voist vne grande chaisne de Montagnes fort hautes, et a la gauche de belles terres, elle est couppee d'Isles en diuers endroictz ; en fondant nous auons trouués dix brasses d'eaux ; sa largeur est fort inegale, elle a quelquefois trois quartz de lieuës et quelquefois elle se rétreffit jusqu'a trois arpent. Nous suiurons doucement son cours, qui va au sud et au sudest jusqu'au 42 degrés d'eleuation. C'est icy que nous nous apperceuons bien qu'elle a tout changé de face ; Il ny a presque plus de bois n'y de montagnes, les Isles sont plus belles et couuertes de plus beaux arbres ; Nous ne voions que des cheureils et des vaches, des outar-

des et des Cygnes sans aîles, parcequ'ils quittent leurs plumes en ce paÿs : Nous rencontrons de temps en temps des poissons monstrueux, vn desquels donna sj rudement contre nostre Canot que je crû que c'estoit un gros arbre qui l'alloit mettre en pièces. Vne autrefois nous apperceûmes sur l'eau vn monstre qui auoit vne teste de tygre, le néz pointu comme celui d'un chat fauuge, avec la barbe & des oreilles droittes élevées en haut, la teste estoit grize et le col tout noir, Nous n'en vîmes pas d'auantage. Quand nous auons jetté nos retz a l'eau nous auons pris des Esturgeons et une espece de poisson fort extraordinaire, il ressemble a la truite avec cette difference qu'il a la geule plus grande, il a proche du nez

qui est plus petit auffj-bien que les yeux vne grande Arefte faite comme vn bust de femme, large de trois doigts, long d'une coudée, aubout de laquelle est vn rond large comme la main. Cela l'oblige fouuent en faultant hors de leau de tomber en derriere. Estant descendus jusqua 41 degrés 258 minuittes fuiuant le mesme rund, nous trouuons que les Cocs d'inde ont pris la place du gibier, et les pifikious ou boeufs fauuges, celle des autres bestes.

Nous les appelons boeufs fauuges, parcequ'ils sont bien semblables a nos boeufs domestiques, ils ne sont pas plus longs mais ils sont pres d'une fois plus gros et plus corpulentz; Nos gens en ayant tué vn trois personnes auoient bien de la peine a le re-

müer, ils ont la teste fort grosse, le front plat et large d'un pied et demy entre les Cornes qui sont entierement semblables a celles de nos boeufs, mais elles sont noires et beaucoup plus grande, Ils ont sous le col comme vne grande falle, qui pend en bas et sur le dos vne bosse assez élevée. Toute la teste, le col, et une partie des espauls sont couvertz d'un grand Crin comme celui des chevaux, C'est une hûre longue d'un pied, qui les rend hideux et leur tombant sur les yeux les empêche de voir devant eux; Le reste du corps est revetu d'un gros poil frisé a peu pres comme celui de nos moutons, mais bien plus fort et plus épais, il tombe en Esté et la peau devient douce comme du velours. C'est purlors que les Sauvages les

employent pour s'en faire de belles Robbes qu'ils peignent de diuerfes Couleurs; la chair et la graisse des pifikious est excellente et fait le meilleur mets des festins. Au reste ils sont tres méchants et il ne se passent point d'année qu'ils ne tuent quelque sauuage. Quand on uient les attaquer, ils prennent s'ils peuuent un homme avec leurs cornes, l'enleuent en l'air puis ils le jettent contre terre, le foulent des pieds et le tuent, Si on tire de loing sur eux ou de l'arc ou du fusil, il faut si tost apres le coup se jetter par terre et se cacher dans l'herbe, Car s'ils apercoiuent celui qui a tiré, ils courent apres et le vont attaquer, Comme ils ont les piéds gros et assez courtz ils ne vont pas bien viste pour l'ordinaire, si ce n'est lorsqu'ils sont irritez.

Ils font espars dans les prairies comme des troupeaux j'en ay veu vne bande de 400.

Nous auancons tousjours mais comme nous ne scauions pas où nous allions ayant fait déia plus de Cent lieuës sans auoir rien découuert que des bestes et des oÿseaux, nous nous tenons bien sur nos gardes ; C'est pourquoy nous ne faisons qu'un petit feu a terre sur le soir pour preparer nos repas, et apres souper nous nous en éloignons le plus que nous pouuons, et nous allons passer la nuit dans nos Canotz que nous tenons a l'ancre sur la riuiera assez loing des bords ; Ce qui n'empêche pas que qu'elquun de nous ne soit tousjour en sentinelle de peur de surprise. Allant par le sud et le sud furoüest nous nous trouuons a la hauteur

de 41 degréz et jufqua 40 degrez quelques minutes en partie par fudeft et en partie par le furoüeft, Apres auoir auancé plus de 60 lieuës depuis noftre entrée dans la Riuiera fans rien découurir.

Enfin le 25^e Juin nous aperceûmes fur le bord de leau des piftes d'hommes, et un petit fentier afféz battu qui entroit dans une belle prairie. Nous nous arref tâmes pour l'examiner, et jugeant que ceftoit un chemin qui conduifoit a quelque uillage de fauuges, nous prîmes refolution de l'aller reconnoiftre ; nous laif fons donc nos deux Canotz fous la garde de nos gens, leur recom mandant bien de ne fe pas laiffer furprendre, apres quoy M^r Jollyet et moy entreprîmes cette décou uerte afféz hazardeufe pour deux

hommes seuls qui s'exposent a la discretion d'un peuple barbare et Inconnu. Nous fuiuons en silence ce petit sentier, et apres auoir fait enuiron 2 lieuës, nous découurîmes vn village sur le bord d'une riuere, et deux autres sur vn Costeau escarté du premier d'une demi lieüe, Ce fut pour lors que nous nous recommandâmes a Dieu de bon Coeur, et ayant jmploré son secours, nous passâmes outre sans être découuerts et nous vinsmes si prés que nous entendions mesme parler les Sauvages. Nous crûmes donc qu'il estoit temps de nous découurir, ce que nous fîmes par vn Cry que nous poussâmes de toutes nos forces, en nous arrestant sans plus auancer. A ce cry les fauages sortent promptement de leurs Cabanes et nous ayant pro-

blement reconnus pour françois, furtout voÿant une robe noire, ou du moins n'ayant aucun fuject de deffiance, puisque nous n'estions que deux hommes, et que nous les auions aduertis de nostre arriuée, ils députerent quatre vieillards, pour nous venir parler, dontz deux portoient des pipes a prendre du tabac, bien ornées et Empanachées de diuers plumages, ils marchaient a petit pas, et éleuant leurs pipes vers le soleil, ils sembloient luy presenter a fumer, sans neamoins dire aucun mot. Ils furent assez longtems a faire le peu de chemin depuis leur Village jusqu'a nous. Enfin nous ayant abordés, ils s'arresterent pour nous confiderer avec attention ; Je me r'affuray, voÿant ces Ceremoniës qui ne se font parmy eux qu'en-

tr'amys, et bien plus quand je les vis couuertz d'étoffe, jugeant par la qu'ils estoient de nos alliez. Je leurs parlay donc le premier, et Je leurs demanday qui ils estoient, ils me répondirent qu'ils estoient Illinois, et pour marque de paix ils nous presenterent leur pipe pour petuner, Ensuite ils nous inuiterent d'entrer dans leur Village, où tout le peuple nous attendoit avec impatience. Ces pipes a prendre du tabac s'appellent en ce paÿs des Calumetz; ce mot s'y est mit tellement en vſage que pour estre entendu je ſeray obligé de m'en ſeruir ayant a en parler bien des fois.

SECTION 5^e.

Comment les Illinois receurent le Pere dans leur Bourgade.

A La Porte de la Cabane où nous deuions estre receus, estoit un Vielliard qui nous attendoit dans une posture assez surprenante qui est la Ceremonie qu'ils gardent quand ils recoient des Estrangers. Cet homme estoit debout et tout nud, tenant ses mains estendus et leuées vers le Soleil, comme s'il eut voulu se deffendre de ses rayons, lesquels neamoins passioient sur son visage entre ses doigts ; quand nous fumes proches de luy il nous fit ce Compliment ; Que le Soleil est beau, françois, quand tu nous viens uisiter, tout nostre bourg

t'attend, et tu entreras en paix dans toute nos Cabanes. Cela dit, il nous introduisit dans la sienne, où il y auoit vne foule de monde qui nous deuoroit des yeux, qui cependant gardoit un profond silence, on entendoit neamoins ces paroles qu'on nous adressoit de temps en temps et d'une voix basse, que voyla qui est bien, Mes freres de ce que vous nous visitez.

Après que Nous eufmes pris place, on nous fit la ciuilité ordinaire du paÿs, qui est de nous presenter le Calumet, il ne faut pas le refuser, si on ne veut passer pour Ennemy ou du moins pour inciuil, pourueuqu'on fasse semblant de fumer c'est assez ; pendant que tous les anciens petu- noient après Nous pour nous

honorer, on vient nous inviter de la part du grand Capitaine de tous les Illinois de nous transporter en sa Bourgade, ou il vouloit tenir Conseil avec nous. Nous y allâmes en bonne Compagnie, car tous ces peuples qui n'auoient jamais veu de françois chez eux ne se laissoient point de nous regarder, ils se couchoient sur l'herbe le long des chemins, ils nous devançoient, puis ils retournoient sur leurs pas, pour nous venir voir encor Tout cela se faisoit sans bruit et avec les marques d'un grand respect qu'ils auoient pour nous.

Estant arriuez au Bourg du grand Capitaine, Nous le vîmes a l'entrée de la Cabanne, au milieu de deux vieillards, tous trois debout et nud tenant leur Calumet tourné vers le soleil, il nous ha-

rangua en peu de motz, nous felicitant de nostre arriuée, il nous presenta enfuitte son Calumet et nous fit fumer, en mesme temps que nous entrions dans sa Cabanne, où nous receumes toutes leurs Careffes ordinaires.

Voyant tout le monde assemblé et dans le silence, Je leur parlay par quatre presents que je leur fis, par le premier je leur disois que nous marchions en paix pour uisiter les nations qui estoient sur la Riuere jusqu'a la Mer. Par le second je leur declaray, que Dieu qui les a Creés auoit pitié d'eux, puisqu'apres tant de temps qu'il L'ont ignoré, il uouloit se faire connoistre a tous ces peuples, que j'estois enuoyé de sa part pour ce dessein, que c'estoit a eux a le reconnoistre et a luy obéir. Par

le troisiéme que le grand Capitaine des françois leur faisoit scauoir, que c'estoit luy qui mettoit la paix partout et qui auoit dompté l'Iroquois. Enfin par le quatriéme nous les prions de nous donner toutes les connoissances qu'ils auoient de la Mer, et des Nations par lesquelles nous deuions passer pour y arriuer.

Quand j'eus finy mon discours, le Capitaine se leua, et tenant la main sur la teste d'un petit Esclaue qu'il nous vouloit donner il parla ainsi. Je te remercy Robe Noire, et toy françois s'adressant a Mr Jollyet, de ce que vous prenez tant de peine pour nous venir visiter, jamais la terre n'a esté si belle ny le soleil si éclatant qu'aujourd'huy; Jamais nostre riuere n'a esté si calme, n'y si nette de

rochers que vos Canotz ont enlevés en passant, jamais nostre petun n'a eü si bon gouft, n'y nos bléds n'ont paru si beaux que nous les voions maintenant. Voicy mon fils que je te donne pour te faire connoître mon Coeur, je te prie d'avoir pitié de moy, et de toute ma Nation, C'est toy qui connoist le grand Genie qui nous a tous faits, C'est toy qui Luy parle et quj escoute sa parole, demande Luy qu'il me donne la vie et la santé, et uient demeurer avec nous, pour nous Le faire connoître. Cela dit, il mit le petit Esclaue proche de nous, et nous fit un second present, qui estoit un Calumet tout mysterieux, dont ils font plus d'estat que d'un Esclaue; il nous témoignoît par ce present l'estime qu'il faisoit de

Monfieur noftre Gouverneur, fur le recit que nous luy en auions fait ; et pour un troifième il nous prioit de la part de toute fa Nation, de ne pas paffer oultre, a caufe des grands dangers où nous nous expofions.

Je répondis, que je ne craignois point la mort, et que je n'eftimois point de plus grand bonheur que de perdre la vie pour la gloire de Celuy qui a tout fait. C'eft ce que ces pauvres peuples ne peuvent comprendre.

Le Confeil fut fuiuy d'un grand feftin qui confiftoit en quatre metz, qu'il fallut prendre avec toutes leurs façons, Le premier feruice fut un grand plat de bois plein de Sagamité, ceftheadire de farine de bled d'inde qu'on fait bouillir avec de l'eau qu'on affai-

sonne de graisse. Le Maistre des Ceremonies avec vne cueillier pleine de Sagamité me la presenta a la bouche par trois ou 4 fois, comme on feroit a vn petit Enfant, il fit le mesme a M^r Jollyet. Pour second metz il fit paroistre un second plat où il y auoit trois poissons, il en prit quelques morceaux pour en oster les arestes, et ayant soufflé dessus pour les rafraichir, il nous les mit a la bouche, comme l'on donneroit la beschée a un oyseau. On apporte pour troisiéme seruice vn grand chien, qu'on venoit de tuer, mais ayant appris que nous n'en mangions point, on le retira de deuant nous. Enfin le 4^e fut une pièce de boeuf sauuage, dont on nous mit a la bouche les morceaux les plus gras.

Après ce festin il fallut aller

uifiter tout le village, qui est bien composé de 300 Cabannes; pendant que nous marchions par les Rües, vn orateur haranguoit continuellement pour obliger tout le monde a nous voir sans nous estre Importuns; on nous presentoit partout des Ceintures, des jartieres et autres ouurages faits de poil d'ours et de boeuf, et teins en rouge, en jaune, et en gris, Ce sont toutes les raretéز qu'ils ont. Comme elles ne sont pas bien confiderables, nous ne nous en chargeames point.

Nous couchâmes dans la Cabane du Capitaine, et le lendemain nous prîmes congé de luy, promettant de repasser par son bourg dans quatre lunes. Il nous conduisit jusqua nos Canotz avec pres de 600 personnes, qui nous uirent

embarquer, nous donnant toutes les marques qu'ils pouvoient de la joyë que nostre visite leur auoit causée. Je m'engageay en mon particulier, en leur disant a Dieu que je viendrois l'an prochain demeurer avec eux pour les instruire. Mais auant que de quitter le pays des Illinois il est bon que je rapporte ce que j'ay reconnu de leurs Coustûmes et façons de faire.

SECTION 6^{me}.

*Du naturel des Illinois, De leurs moeurs
Et de leurs Coustumes, de l'estime
qu'ils ont pour le Calumet ou pipe a
prendre du Tabac, et de la danse
qu'ils font en son honneur.*

Qui dit Illinois, c'est comme
qui diroit en leur langue,

les hommes, Comme si les autres Sauvages, aupres d'eux ne passoient que pour des bestes, aussi faut il aduoüer qu'ils ont un air d'humanité que nous n'auons pas remarqué dans les autres nations que nous auons veües sur nostre route. Le peu de séjour que j'ay fait parmy eux ne m'a pas permis de prendre toutes les Connoissances que j'aurois souhaité; de toutes leurs façons de faire uoicy ce que j'en ay remarqué.

Ils sont diuifés en plusieurs bourgades dont quelques unes sont assés éloignées de celle dont nous parlons qui s'appelle peouïarea, Cest ce qui met de la difference en leur langue laquelle vniuersellement tient de l'allegonquin desorteque nous nous entendions facilement les vns les autres. Leur

naturel est doux et traitable, nous l'auons expérimenté dans la réception qu'il nous ont faite. Ils ont plusieurs femmes dontz ils sont extrêmement jaloux, ils les veillent avec vn grand soin et ils leurs couppent le néz ou les oreilles quand elles ne sont pas sages, j'en ay veu plusieurs qui portoient les marques de leurs désordres. Ils ont le corps bien fait, ils sont lestes et fort adroits, a tirer de l'arc et de la flèche, Ils se seruent aussi des fusils qu'ils achèptent des sauuages nos alliés qui ont Commerce avec nos françois; Ils en usent particulièrement pour donner l'épouuante par le bruit et par la fumée a leurs Ennemys, qui n'en n'ont point l'usage, et n'en ont jamais veu pour estre trop éloigné vers le couchant. Ils sont

belliqueux et se rendent redoutables aux peuples éloignés du Sud et de L ouëst où ils vont faire des Esclaues, desquels ils se seruent pour trafiquer, les vendant chèrement a d'autres Nations, pour d'autres Marchandises. Ces Sauvages s'y éloignes chez qui ils vont en guerre n'ont aucune connoissance d'Europeans ; ils ne scauent ce que c'est ny de fer n'y de cuiure, et n'ont que des Cousteaux de Pierre. Quand les Illinois partent pour aller en guerre, il faut que tout le bourg en soit aduertÿ par le grand Cry qu'ils font a la porte de leurs Cabanes, le Soir et le Matin auant que de partir. Les Capitaines se distinguent des Soldatz par des escharpes rouges qu'ils portent, elles sont faictes de crin d'ours et du poil de boeufs

fauuages avec affés d'Induftrie, ils fe peignent le uifage d'un rouge de fanguine, dont il y a grande quantité a quelques journées du bourg. Ils uiuent de chaffe, qui eft abondante en ce paÿs et de bled d'inde dont ils font toufjour une bonne recolte, auffj n'ont-ils jamais fouffert de famine, ils fement auffj des febues et des melons qui font excellentz, furtout ceux qui ont la graine rouge, leurs Citrouilles ne font pas des meillieures, ils les font fecher au foleil pour les manger pendant l'hyuer et le primptemps, leurs Cabanes font fort grandes, elles font couuertes et pauées de nattes faittes de Joncs; Ils trouuent toutes leurs Vaiffelle dans le bois et leurs Cuilliers dans la tefte des boeufs dontz ils fcauent fi bien

accommoder le Crane qu'ils s'en servent pour manger aisément leur Sagamité.

Ils sont libéraux dans leurs maladies, et croient que les medicamens qu'on leur donne, opèrent a proportion des presens qu'ils auront faits au medecin. Ils n'ont que des peaux pour habitz, les femmes sont toujours vestuës fort modestement et dans une grande bien seance, aulieu que les hommes ne se mettent pas en peine de se couvrir. Je ne sçais par quelle superstition quelques Illinois, aussibien que quelques Nadouëssi, étant encor jeunes prennent l'habit des femmes qu'ils gardent toute leur vie. Il y a du mystere ; Car ils ne se marient jamais, et font gloire de s'abbaïsser a faire tout ce que font les fem-

mes ; ils vont pourtant en guerre, mais ils ne peuvent se servir que de la massue, et non pas de l'arc n'y de la flèche qui sont les armes propres des hommes, ils assistent a toutes les jongleries et aux danses solennelles qui se font a l'honneur du Calumet, ils y chantent mais ils n'y peuvent pas danser, ils sont appelés aux Conseils, ou l'on ne peut rien décider sans leurs avis ; Enfin par la profession qu'ils font d'une vie Extraordinaire, ils passent pour des Manitous C'est a dire pour des Genies ou des personnes de Conséquence.

Il ne reste plus qu'a parler du Calumet, il n'est rien parmi eux ny de plus mystérieux n'y de plus recommandable, on ne rend pas tant d'honneur aux Couronnes et aux Sceptres des Roys qu'ils luy

en rendent ; il semble estre le dieu de la paix et de la guerre, l'Arbitre de la vie et de la mort. C'est assez de le porter sur foy et de le faire voir pour marcher en assurance au milieu des Ennemys, qui dans le fort du Combat mettent bas les armes quand on le montre. C'est pour cela que les Illinois m'en donnerent un pour me servir de Sauuegarde parmy toutes les Nations par lesquelles je deuois passer dans mon uoyage. Il y a un Calumet pour la paix et un pour la guerre, qui ne sont distingués que par la Couleur des plumages dontz ils sont ornés. Le Rouge est marque de guerre, ils s'en seruent encor pour terminer leur differents, pour affermir leurs alliances et pour parler aux Estrangers.

Il est composé d'une pierre rouge polie comme du marbre et percée d'une telle façon qu'un bout sert a recevoir le tabac et l'autre s'enclave dans le manche, qui est un baston de deux pieds de long, gros comme une canne ordinaire et percé par le milieu ; il est embelly de la teste et du col de diuers oyseaux, dont le plumage est tres beau ; ils y ajoûtent auffj de grandes plumes rouges, vertes et d'autres couleurs, dont il est tout empanaché ; ils en font estat particulièrement, parcequ'ils le regardent comme le Calumet du Soleil ; et de fait, ils le luy presentent pour fumer quand ils veulent obtenir du calme, ou de la pluye, ou du beau temps. Ils font scrupule de se baigner au commencement de l'Esté, ou de manger

des fruits nouveaux qu'après l'avoir dansé. En voicy la façon.

La danse du Calumet, qui est fort celebre parmy ces peuples, ne se fait que pour des sujets considerables ; quelquefois c'est pour affermir la paix, ou se réunir pour quelque grande guerre ; C'est d'autres fois pour une réjouissance publique, tantost on en fait honneur a une Nation qu'on invite d'y assister, tantost ils s'en seruent a la reception de quelque personne considerable, comme s'ils vouloient luy donner le diuertissement du Bal ou de la Comedie ; l'Hyuer la ceremonie se fait dans une Cabane, l'Esté c'est en raze campagne. La place étant choisie, on l'enuironne tout a l'entour d'arbres pour mettre tout le monde a l'ombre de leurs feüillages, pour

se defendre des chaleurs du Soleil ; on étend une grande natte de joncs peinte de diuerfes couleurs au milieu de la place ; elle sert comme de tapis pour mettre deffus avec honneur le Dieu de celuy qui fait la Danse ; car chacun a le sien, qu'ils appellent leur Manitou, c'est un serpent ou un oyseau, ou une pierre ou chose semblable, qu'ils ont refué en dormant et en qui ils mettent toute leur confiance pour le fuccez de leur guerre, de leur pefche et de leur chaffe ; prés de ce Manitou, et a fa droite, on met le Calumet en l'honneur de qui se fait la fefte, et tout a l'entour on fait comme une trophée, et on étend les armes dont se feruent les guerriers de ces Nations, fçauoir la maffüe, la hache d'arme, l'arc, le carquois et les flêches.

Les choses estant ainfi disposées et l'heure de la Danse approchant, ceux qui sont nommez pour chanter prennent la place la plus honorable sous les feuillages ; ce sont les hommes et les femmes qui ont les plus belles voix, et qui s'accordent parfaitement bien ensemble ; tout le monde vient ensuite se placer en rond sous les branches, mais chacun en arrivant doit saluer le Manitou, ce qu'il fait en petulant et jettant de sa bouche la fumée sur luy, comme s'il luy presentoit de l'encens ; chacun va d'abord avec respect prendre le Calumet, et le soutenant des deux mains, il le fait danser en cadence, s'accordant bien avec l'air des chansons ; il luy fait faire des figures bien différentes, tantost il le fait voir a toute l'assemblée

se tournant de coté et d'autre ; apres cela, celui qui doit commencer la Danse paroist au milieu de l'assemblée, et va d'abord, et tantost il le presente au Soleil, comme s'il le vouloit faire fumer, tantost il l'incline vers la terre, d'autres fois il luy étend les aïfles comme pour voler, d'autres fois il l'approche de la bouche des assistans, afin qu'ils fument, le tout en cadence ; et c'est comme la premiere Scene du Ballet.

La seconde consiste en un Combat qui se fait au son d'une espece de tambour, qui succede aux chansons, ou mesme qui s'y joignant, s'accordent fort bien ensemble ; le Danseur fait signe a quelque guerrier de venir prendre les armes qui sont sur la natte, et l'inuite a se battre au son des tambours ;

celuy-cy s'approche, prend l'arc et la flèche, avec la hache d'armes, et commence le duël contre l'autre, qui n'a point d'autre défense que le Calumet. Ce spectacle est fort agreable, surtout le faisant toujours en cadence ; car l'un attaque, l'autre se deffend ; l'un porte des coups, l'autre les pare ; l'un fuit, l'autre le poursuit, et puis celui qui fuyoit tourne visage et fait fuir son ennemy ; ce qui se passe si bien par mesure et à pas comptez et au son réglé des voix et des tambours, que cela pourroit passer pour une assez belle entrée de Ballet en France. La troisieme Scene consiste en un grand Discours que fait celui qui tient le Calumet, car le Combat estant fini sans sang répandu, il raconte les batailles où il s'est trouué, les

victoires qu'il a remportées ; il nomme les Nations, les lieux et les Captifs qu'il a faits ; et pour recompense celuy qui preside a la Danse luy fait present d'une belle robe de Castor, ou de quelqu'autre chose et l'ayant receu il va presenter le Calumet à un autre, celui-cy à un troisieme, et ainsi de tous les autres, jusques à ce que tous ayant fait leur deuoir, le President fait present du Calumet mesme à la Nation qui a esté invitée à cette Ceremonie, pour marque de la paix eternelle qui sera entre les deux peuples.

Voicy quelqueune des Chançons qu'ils ont coûtume de chanter, ils leur donnent vn certain tour qu'on ne peut assez exprimer par la Note, qui neanmoins en fait toute la grace.

Ninahani, ninahani, ninahani, nani ongo.

SECTION 7^{eme}.

Depart du Pere des Illinois : des Monstres en peinture qu'il a vu sur la grande Riviere Missisipi : de la riviere Pekitanouï. Continuation du Voyage.

Nous prenons congé de nos Illinois sur la fin de Juin, vers les trois heures apres midy, nous nous embarquons à la veuë de tous ces peuples, qui admiroient nos petits Canotz, n'en ayant jamais vu de semblables.

Nous descendons fuiuant le courant de la riviere appelée Pekitanouï, qui se décharge dans Missisipi venant du Nord-Oüest, de laquelle j'ay quelque chose de considerable à dire, apres que j'auray raconté ce que j'ay remarqué sur cette riviere.

Passant proche des rochers assez hautz qui bordent la riuere, J'y apperceu vn simple qui m'a paru fort extraordinaire. La racine est semblable a des petitz naueaux attachez les vns aux autres par des petitz filetz qui ont le gout de Carote ; de cette racine sort une feuille large comme la main espaisse d'un demy doigt avec des taches au milieu, de cette feuille, naissent d'autres feuilles semblables aux plaques qui seruent de flambeaux dans nos Sales, et chasque feuille porte cinq ou six fleurs jaunes en forme de Clochettes.

Nous trouuâmes quantité de meures aussy grosses que celle de france, et un petit fruit que nous prîmes d'abord pour des oliues, mais il auoit le gout d'orange, et un aultre fruit gros comme vn

oeuf de poule, nous la fendîmes en deux, et parurent deux séparations, dans chascune desquelles il y a 8 ou 10 fruitz enchassés, ils ont la figure d'amande et sont fort bons quand ils sont meurs ; L'arbre neanmoins qui les porte a tres mauuaise odeur, et sa feuille ressemble a celle de Noyer ; il se trouue aussi dans les prairies un fruit semblable a des Noisettes mais plus tendre ; Les feuilles sont fort grandes, et viennent d'une tige aubout de laquelle est une teste semblable a celle d'un tournesol, dans laquelle toutes ses Noisettes sont proprement arrangées, elles sont fort bonnes et Cuites et Cruës.

Comme nous cottoions des rochers affreux pour leur haulteur et pour leur longueur ; Nous vîmes sur un de ses rochers deux mon-

stres en peinture qui Nous firent
peur d'abord et sur lesquels les
sauuages les plus hardys n'osent pas
arrester longtemps les yeux ; ils
sont gros comme vn veau, ils ont
des Cornes en teste comme des
cheureils ; un regard affreux, des
yeux rouges, une barbe comme
d'un Tygre, la face a quelque chose
de l'homme, le corps couuert de
cailles, et la queuë si longue qu'elle
fait tout le tour du Corps passant
pardeffus la teste et retournant
entre les jambes elle se termine
en queuë de Poisson. Le vert, le
rouge et le noirastre sont les trois
Couleurs qui le composent. Au
reste ces 2 monstres sont si bien
peint que nous ne pouuons pas
croire qu'aucun Sauuage en soit
l'auteur, puisque les bons peintres
en france auroient peine a si bien

faire, ueuque d'aillieur ils font si hauts sur le rocher qu'il est difficile d'y atteindre commodément pour les peindre. Voicy a peu pres la figure de ces monstres comme nous l'auons contretirée.

Comme nous entretenions sur ces monstres, uoguant paisiblement dans vne belle eau claire et dormante nous entendisme le bruit d'un rapide, dans lequel nous allions tomber. Je n'ay rien veu de plus affreux, vn ambaras de gros arbres entiers, de branches, d'isletz flotans, sortoit de l'embouchure de la riuiera pekitanouï avec tant d'impetuofité qu'on ne pouuoit s'exposer a passer autrauers sans grand danger. L'agitation estoit telle que l'eau en estoit toute boueuse, et ne pouuoit s'épurer.

Pekitanouï est une rivièrè considerable qui venant d'assez loing du côté du Noroüest, se décharge dans Mississipi, plusieurs Bourgades de Sauvages sont placées le long de cette rivièrè, et j'espère par son moyen faire la découuverte de la mer Vermeille ou de Californie.

Nous jugeons bien par le Rund de Vent que tient Mississipi, si elle continuë dans la mème route, qu'elle a sa décharge dans le golphe mexique ; il seroit bien aduantageux de trouuer celle qui conduit a la mer du Sud, vers la Californie, et c'est comme j'ay dit ce que j'espère de rencontrer par Pekitanouï, suiuant le rapport que m'en ont fait les Sauvages, desquels j'ay appris qu'en refoulant cette rivièrè pendant 5 ou 6

Journées on trouue vne belle prairie de 20 ou 30 lieuës de long, il faut la trauerfer allant au Nor-oüest, elle se termine a vne autre petite riuiera, sur laquelle on peut s'embarquer, n'étant pas bien difficile de transporter les Canotz par vn si beau paÿs tel qu'est cette prairie. Cette 2^{de} Riuiera a son cours vers le Suroüest pendant 10 ou 15 lieuës, apres quoy elle entre dans un petit Lac qui est la source d'une autre riuiera profonde laquelle va au Couchant, où elle se jette dans la Mer. Je ne doute presque point que ce ne soit la mer Vermeille, et je ne desespere pas d'en faire un jour la decouuerte, si Dieu m'en fait la grace et me donne la santé affin de pouuoir publier l'Euangile a tous les peuples de ce nouveau monde,

qui ont croupi si longtems dans les tenebres de l'infidelité.

Reprenons nostre Route apres nous estre eschapés comme nous auons pû de ce dangereux rapide causé par l'ambaras dont j'ay parlé.

SECTION 8^{me}.

Des Nouveaux pays que le Pere découvre : Diverses particularités. Rencontre de quelques Sauvages ; premieres Nouvelles de la mer et des Europeans. Grand danger evité par le moyen du Calumet.

A Pres avoir fait environ 20 lieuës droit au Sud et un peu moins au Sudest nous nous trouvons a vne riuere nommée oüa-boukigou dont l'embouchure est par les 36 degrez d'éléuation.

Auant que d'y arriuer nous passons par vn lieu redoutable aux Sauvages, parcequ'ils estiment qu'il y a vn manitou C'est a dire un demon qui deuore les passans, et c'est de quoy nous menaçoient les Sauvages qui nous vouloient détourner de nostre Entreprise. Voicy ce demon, cest une petite anse de rochers haulte de 20 pieds où se dégorge tout le courant de la riuere lequel estant repoussé contre celuy qui le fuit et arresté par une Isle qui est proche, est contraint de passer par un petit Canal, ce qui ne se fait pas sans un furieux Combat de toutes ces eaux qui rebroussent les unes sur les autres et sans un grand tintamarre qui donne de la terreur a des sauages qui craignent tout.

Mais cela ne nous empêche

point de passer et d'arriuer a 8ab8kig8. Cette riuiera vient des terres du Leuant où sont les peuples qu'on appelle Chaoüa-nons, en si grand nombre, qu'en un quartier on compte jusqua 23 uillage et 15 en vn aultre, assez proches les uns des aultres ; ils ne sont nullement guerriers, et ce sont ces peuples que les Iroquois vont chercher si loing pour leur faire la guerre sans aucun sujet, et parceque ces pauvres gens ne scauent pas se deffendre, ils se laissent prendre et emmener comme des troupeaux, et tout jnnocents qu'ils sont, ils ne laissent pas de ressentir quelque fois la barbarie des Iroquois qui les bouslent cruellement.

Vn peu au deffus de cette riuiera dont je uiens de parler

font des falaïses ou nos françois ont apperceu une mine de fer, qu'ils jugent tres abondante, il y en a pluseurs veines et un lit d'un pied de hauteur ; on en uoit de gros morceaux liéz avec des Cailloux. Il s'y trouue d'une terre grasse de trois fortes de Couleurs, de pourpre, de uiolet et des Rouges, L'eau dans laquelle on l'a laue prend la Couleur de sang. Il y a aussi d'un sable rouge fort pesant, J'en mis sur vn auiron qui en prit la Couleur si fortement, que l'eau ne la pût effacer pendant 15 jours que je m'en seruois pour nager.

C'est icy que nous commencons a voir des Canes ou gros roseaux qui sont sur le bord de la riuere, elles ont un uert fort agreable, tous les noeuds sont couronnéz de

feüilles longues, estroittes et pointuës, elles sont fort hautes et en si grande quantité que les boeufs fauages ont peine de les forcer.

Jusqua present nous n'auions point esté incommodés des maringuins, mais nous entrons comme dans leur paÿs. Voicy ce que font les Sauvages de ces quartiers pour s'en déffendre ; ils eleuent un Eschaffault dont le plancher n'est fait que de perches, et par consequent est percé ajour affin que la fumée du feu qu'ils font deffous passe autrauers et chasse ces petitz animaux qui ne la peuvent supporter, on se couche sur ces perches au deffus desquelles sont des escorces estenduës contre la pluÿe : Cet eschaffault leur sert encor contre les chaleurs excessiues et Insupportables de ce paÿs, Car

on s'y met a l'ombre a l'estage d'enbas, et on s'y garantit des rayons du Soleil, prenant le frais du uent qui passe librement a-trauers de cet Eschafault.

Dans le mesme dessein nous fufmes contraincts de faire sur l'eau une espece de Cabane avec nos voiles pour nous mettre a couuert et des maringouins et des rayons du Soleil, comme nous nous laissions aller en cet estat au gré de l'eau, nous apperceumes a terre des Sauvages armez de fusils avec lesquels ils nous attendoient, Je leur presentay d'abord mon Calumet empanaché, pendantque nos françois se mettent en deffense, et attendoient a tirer, que les Sauvages eussent fait la premiere décharge, je leur parlay en huron, mais ils me repondirent par un mot

qui me sembloit nous declarer la guerre, ils auoient neamoins autant de peur que nous, et ce que nous prenions pour signal de guerre, estoit une Inuitation qu'ils nous faisoit de nous approcher, pour nous donner a manger ; Nous débarquons donc et nous entrons dans leur Cabanes où ils nous presentent du boeuf fauage et de l'huile d'ours, avec des prunes blanches qui sont tres excellentes. Ils ont des fusils, des haches, des houës, des cousteaux, de la raffade, des bouteilles de verre double ou ils mettent leur poudre, ils ont les cheueux longs et se marquent par le corps a la façon des hiroquois, les femmes sont coiffées et vestuës a la facon des huronnes, ils nous assurerent qu'ils n'y auoit plus que dix journées jusqu'a la mer, qu'ils

acheptoient les estoﬀes et toutes autres marchandises des Europeans qui estoient du costé de l'Est, que ces Europeans auoient des chapelitz et des images, qu'ils jouïoient des Instrumentz, qu'il y en auoit qui estoient faitz comme moy, et qu'ils en estoient bien receu; Cependant je ne vis personne qui me parut auoir receu aucune instruction pour la foÿ, je leurs en donnay ce que je pûs avec quelques medailles.

Ces nouvelles animerent nos Courages et nous firent prendre l'auiron avec vne Nouvelle ardeur. Nous auançons donc, et nous ne voions plus tant de prairiës parceque les 2 Costéz de la riuiera sont bordéz de hauts bois. Les Cottonniers, les ormes, et les bois blancs y sont admirables pour leur

haulteur et leur grosseur. La grande quantité de boeufs sauvages que nous entendions meugler nous fait croire que les prairies sont proches, nous uions aussi des Cailles sur le bord de l'eau, Nous auons tué un petit perroquet qui auoit la moitié de la teste rouge l'autre et le col jaune et tout le corps vert. Nous estions descendus proche des 33 degréz d'elevation ayant presque tousjour esté vers le Sud, quand nous aperceûmes un village sur le bord de l'eau nommé Mitchigamea ; Nous eûmes recours a nostre Patrone et a nostre Conductrice la S^{te} VIERGE IMMACULÉE, et nous auions bien besoin de son assistance, Car nous entendîmes de loing les Sauvages qui s'animoient au Combat par leurs Cris continuels, jls estoient

armés d'arcs, de flèches, de haches, de massuës et de boucliers, ils se mirent en estat de nous attaquer par terre et par eau, une partie s'embarque dans de grands Canotz de bois, les uns pour monter la riuere, les autres pour la descendre, affin de nous couper chemin, et nous enuelopper de tous Costez ; Ceux qui estoient a terre alloient et venoient comme pour commencer l'attaque, De ffait de Jeûnes hommes se jetterent a leau, pour se venir saisir de mon Canot, mais le Courant les aÿant contraint de reprendre terre, vn d'eux nous jetta sa massuë qui passa pardeffus nous sans nous frapper ; J'auois beau montrer le Calumet, et leur faire signe par gestes que nous ne venions pas en guerre, L'alarme continuoit touf-

jour et l'on se preparoit déia a nous percer de flêches de toutes parts, quand Dieu toucha soudainement le Coeur des Vielliards qui estoient sur le bord de leau sans doubte par la veuë de nostre Calumet qu'ils n'auoient pas bien reconnu de loing, mais comme je ne cessois de le faire paroistre, ils en furent touchez, arresterent l'ardeur de leur Jeunesse, et mesme deux de ces anciens ayant jettez dans nostre Canot comme a nos pieds leurs arcs et leurs carquois pour nous mettre en assurance, ils y entrerent et nous firent approcher de terre, où nous débarquâmes n'on pas sans Crainte de nostre part. Il fallut au Commencement parler par gestes, parceque personne n'entendoit rien des fix langues que je scauois, il se trouua

enfin un Vielliard qui parloit un peu l'Illinois.

Nous leurs fîmes paroître par nos presens que nous allions a la mer, ils entendirent bien ce que nous leur voulions dire, mais je ne scay s'ils conçurent ce que je leurs dis de Dieu et des choses de leur salut, C'est une semence jettée en terre qui fructifira en son temps. Nous n'eufmes point d'autre réponse sinon que nous apprendrions toutceque nous desirions d'un aultre grand Village nommé Akamsea qui n'estoit qu'a 8 ou 10 lieuës plus bas, ils nous presenterent de la Sagamité et du poisson, et nous passâmes la nuit chez eux avec assez d'inquiétude.

SECTION 9^{eme}.

Reception qu'on fait aux François dans la derniere des Bourgades qu'ils ont veuës. Les moeurs & façons de faire de ces Sauvages. Raisons pour ne pas passer outre.

Nous Embarquâmes le lendemain de grand matin avec nostre jnterprete ; un Canot ou estoient dix Sauvages alloit un peu deuant nous, estant arriués a vne demie lieuë des Akamsea, nous vismes paroistre deux Canotz qui venoient audeuant de nous ; Celuy qui y commandoit estoit debout tenant en main le Calumet avec lequel il faisoit plusieurs gestes selon la Coustume du paÿs, il uint nous joindre en chantant assez agreablement et nous donna a

fumer, apres quoy il nous presenta de la Sagamité, et du pain fait de bléd d'inde, dont nous mangeames vn peu, Ensuitte il prit le deuant nous ayant fait signe de venir doucement apres luy ; on nous auoit preparé une place sous l'eschaffault du chef des guerriers, elle estoit propre et tapissée de belles nattes de jonc, sur lesquelles on nous fit asseoir, ayant autour de nous les anciens, quj estoient plus proches, apres les guerriers et Enfin tout le peuple en foule. Nous trouuâmes là par bonheur vn Jeûne homme qui entendoit l'Illinois beaucoup mieux que l'Interprette que nous auions amené de Mitchigamea, ce fut par son moyen que je parlay d'abord a toute cette assemblée par les presens ordinaires ; ils admiroient ce

que je leurs disois de Dieu et des mysteres de Nostre S^{te} foÿ, ils faisoient paroistre un grand desir de me retenir avec eux pour les pouuoir instruire.

Nous leurs demandâmes ensuite ce qu'ils scauoient de la mer ; ils nous répondirent que nous n'en estions qu'à dix journées, nous aurions pû faire ce chemin en 5 jours, qu'ils ne connoissoient pas les Nations qui l'habitoient acause que leurs Ennemys les empêchoient d'auoir Commerce avec ces Europeans, que les haches, couteaux, et raffade que nous voions leur estoient vendues en partie par des Nations de l'Est et en partie par vne bourgade d'Illinois placée a Loüest a quatre journées de la, que ces Sauvages que nous auons rencontrés qui

auoient des fusils estoient leurs Ennemys, lesquels leurs fermoient le passage de la mer et les empêchoient d'auoir Connoissance des Europeans et d'auoir avec eux aucun Commerce; qu'aureste nous nous exposions beaucoup de passer plus oultre acause des Courfes continuelles que leurs Ennemys font sur la riuere, qui ayant des fusils et estant fort agguerris, nous ne pouuions pas sans un danger euident auancer sur cette riuere qu'ils occupent continuëlement.

Pendant cet Entretien on nous apportoit continuellement à manger dans de grands platz de bois, tantost de la sagamité, tantost du bléd entier, tantost d'un morceau de chien, toute la journée se passa en festins.

Ces peuples sont assez officieux

et liberaux de ce qu'ils ont, mais ils font miserables pour le uiure, n'osant aller a la chasse des boeufs fauuges acause de leurs Ennemys, il est uray qu'ils ont le bled d'inde en abondance, qu'ils sèment en toute saisons, nous en visme en mesme temps qui estoit en maturité, D'autre qui ne faisoit que pousser, et d'autre quj estoit en Laiet, desortequ'ils sement trois fois l'an. Ils le font Cuire dans de grands potz de terre qui sont fort bien faitz; Ils ont aussy des assiètes de terres Cuitte dontz ils se serueut a diuers usages. Les hommes vont nuds, portent les Chéueux courtz, ont le néz percé d'ou pend de la rassade aussibien que de leurs oreilles. Les femmes sont uestuës de meschantes peaux, nouënt leurs Cheueux en deux

treffes, qu'elles jettent derriere les oreilles, et n'ont aucune rareté pour se parer. Leurs festins se font sans aucune Ceremonie, ils presentent aux Inuitez de grand platz dontz chascun mange a discretion, et se donnent les restes les vns aux aultres : Leur Langue est extremément difficile, et je ne pouuois venir about d'en prononcer qu'elques motz, quelque effort que je pusse faire. Leurs Cabanes qui sont faites d'escorce, sont longues et larges, ils Couchent au deux boutz eleuez de deux pieds de terre, Ils y gardent leurs bléd dans de grands pannier faits de Cannes, ou dans des gourdes grasses comme des demy bariques. Ils ne scauent ceque c'est que le Castor, Leurs richesses consistent en peaux de boeufs sauvages, ils ne

voient jamais de neige chez eux et ne connoissent l'hyuer que par les pluyès qui y tombent plus souuent qu'en Esté; Nous n'y auons pas mangé de fruiçtz que des mélons d'Eau. S'ils scauoient Cultiuier leur terre ils en auroient de toutes les sortes.

Le soir les anciens firent un Conseil Secret dans le dessein que quelqu'uns auoient de nous Casser la teste pour nous piller, mais le chef rompit toutes ces Menées, Nous ayant enuoyé querir pour marque de parfaite assurance, il dança le Calumet deuant nous, de la façon que j'ay descript cy dessus, et pour nous oster toute crainte il m'en fit present.

Nous fîmes Mr Jolliet et moy un aultre Conseil, pour deliberer sur ce que nous auions àfaire, si

nous poufferions oultre où si nous nous Contenterions de la découverte que nous auions faite. Apres auoir attentiuement confideré que nous n'estions pas loing du golphe mexique, dont le bassin estant a la haulteur de 32 degrez 60 minutes, et nous, nous trouuant a 33 40 minutes, nous ne pouuions pas en estre éloignez plus de 2 ou 3 journées, qu'indubitablement la riuiera Mississipi auoit sa décharge dans la floride ou golphe Mexique, n'on pas du Costé de L'est dans la Virginie, dont le bord de la mer est a 34 degrez que nous auons passéz sans neamoins estre encor arriués a la mer ; non pas aussj du Costé de L'ouest a la Californie, parceque nous deuions pour cela auoir nostre route a L'ouest, ou a l'ouest Soroüest et nous l'auons

toufjour eu au Sud. Nous confiderâmes deplus que nous nous expofions a perdre le fruit de ce Voÿage duquel nous ne pourrions pas donner aucune Connoiffance, fi nous allions nous jetter entre les mains des Efpagnols qui fans doute nous auroient dumoins retenus Captifs. En oultre, nous voyons bien que nous n'eftions pas en estat de refifter a des fauages alliés des Europeans, nombreux et expertz a tirer du fufil qui infeftoient continuellement le bas de cette riuere : Enfin nous auions pris toutes les Connoiffances qu'on peut fouhaiter dans cette découuerte toutes ces raifons firent conclure pour le Retour, que nous declarâmes aux fauages et pour lequel nous nous preparâmes apres un jour de repos.

SECTION DIXIÈME.

*Retour du Pere et des François,
Baptême d'un Enfant moribond.*

A Pres vn mois de Nauigation
en descendant sur Mississipi
depuis le 42^e degre jusqu'au 34^e
et plus, et apres auoir publié
l'Euangile, autant que j'ay pû,
aux Nations que j'ay rencontrées.
Nous partons le 17^e Juillet du
Village des Akenfea pour retourner
sur nos pas ; Nous remontons donc
a Mississipi qui nous donne bien
de la peine a refouler ses Courans,
il est uray que nous le quittons
uers les 38^e degrés pour entrer
dans une aultre riuiera qui nous
abbege de beaucoup le chemin et
nous conduit avec peu de peine
dans le lac des Illinois.

Nous n'auons rien veu de semblable a cette riuere où nous entrons pour la bonté des terres, des prairies des bois des boeufs, des cerfs, des cheureuils, des chatz fauuages des outardes, des cygnes, des canards, des perroquetz et mesme des Castors, il y a quantité de petitz lacs et de petites riuieres, Celle sur laquelle nous Nauigeons est large, profonde, paisible, pendant 65 lieuës, le printemps et une partie de l'Esté on ne fait de transport que pendant une demy lieuë. Nous y trouuâmes une bourgade d'Illinois nommé Kafkaskia composée de 74 Cabanes, ils nous y ont tres bien receus, et ils m'ont obligéz de leur promettre que je retournerois pour les instruire, vn des chefs de cette nation avec sa jeunesse nous est venu

conduire jusqu'au Lac des Illinois, d'ou enfin nous nous sommes rendus dans La baye des puantz sur la fin de Septembre, d'ou nous estions partis vers le commencement de Juin.

Quand tout ce Voyage n'auroit causé que le salut d'une ame, j'estimerois toutes mes peines bien recompensées, et c'est ce que j'ay sujet de presumer, Car lorsque ie retournois nous passâmes par les Illinois de Pesarea je fus trois jours a leur publier la foÿ dans toutes leurs Cabanes, apres quoy comme nous nous embarquions, on m'apporta au bord de l'eau vn Enfant moribond que je baptisay un peu auant qu'il mourut par une prouidence admirable pour le salut de cette Ame Innocente.

CHAPITRE SECOND.

*Recit du Second Vöyage que le Pere
IACQUES MARQUETTE a fait
aux Illinois p^r y porter la foy,
et la glorieuse mort du mesme Pere
dans les trauaux de cette Mission.*

SECTION 1^{ere}.

*Le Pere part une 2^{de} fois p^r les
Illinois, Il y arriue nonobstant sa
maladie et y Commence la Mission
de la Conception.*

LE Pere Jacques Marquette
ayant promis aux Illinois
qu'on appelle Kaskaskia, qu'il
retourneroit chez eux pour leur
enseigner nos mysteres, eut bien
de la peine a tenir sa parole.
Les grandes fatigues de son pre-

mier uoyage Luy auoient causé vn flux de sang, et l'auoient tellement abbattu, qu'il estoit hors d'esperance d'entreprendre un 2^d Voÿage. Cependant son mal ayant diminué et presque entierement cessé sur la fin de l'Eisté de l'année suiuite, il obtint permission de ses Superieurs de retourner aux Illinois pour y donner Commencement a cette belle Mission.

Il partit pour cela dans le mois de Nouembre de l'année 1674 de la Baÿe des puantz avec deux hommes, dont un auoit déia fait le Voÿage avec luy, pendant un mois de Nauigation sur le lac des Illinois il se porta assez bien, mais fitost que la Neige commença a tomber, il fut reprit de son flux de sang qui l'obligea de s'arrester dans la riuiera qui conduit aux

Ilinois ; Cest là qu'ils firent une Cabanne pour passer L'hyuer avec de telles jncommodités que son mal s'augmentant de plus en plus il uit bien que Dieu luy accordoit la grace qu'il Luy auoit tant de fois demandée, et mesme il le dit tout simplement a ses deux Compagnons qu'asseurement il mourroit de cette maladie et dans ce Voÿage. Pour y bien disposer son ame malgré la grande Indisposition de son Corps, il commença un hyuernement si rude par les Exercices de S^t Ignace qu'il fit avec grand sentiment de deuotion et beaucoup de Consolations Celestes, et puis il passa le reste du temps a s'entretenir avec tout le Ciel, n'ayant autre Commerce avec la terre, au milieu de ses deserts qu'avec ses deux Compagnons

qu'il Confessoit et Communioit deux fois la semaine, et exhortoit autant que ses forces le pouuoient permettre. Quelque temps apres Noël pour obtenir la grace de ne pas mourir sans auoir pris possession de sa chere mission, il jnuita ses Compagnons de faire une Neufaine a l'honneur de l'immaculée Conception de la S^{te} VIERGE; il fut exaucé contre toutes les apparances humaines, et se portant mieux il se uit en estat d'aller au bourg des Illinois s tost que la Nauigation seroit libre; ce qu'il fit avec bien de la Joÿe, partant pour cela le 29^e Mars. Il fut onze jours en chemin, où il eut occasion de beaucoup souffrir, et par sa propre indisposition n'estant pas entierement reſtablit et par un temps tres rude et tres fascheux.

Estant enfin arriué dans le bourg le 8^e d'auril, il y fut receu comme vn ange du Ciel ; et apres auoir assemblé par diuerſes fois les chefs de la Nation avec tous les Anciens pour jetter dans leurs Eſpritz les premieres ſemences de l'Euangile, apres auoir porté les instructions dans les Cabannes, qui ſe trouuoient touſjours pleines d'une grande foule de peuples, il prit reſolution de parler a tous publiquement dans une aſſemblée generale, qu'il conuoqua en pleine Campagne, les Cabanes eſtant trop eſtroittes pour tout le monde. Ce fut une belle prairie proche du bourg qu'on choiſit pour ce grand Conſeil, et qu'on orna a la façon du paÿs, l'a couurant de Nattes et de peaux d'ours, et le Pere ayant fait eſtendre ſur des

cordes diuerſes pieces de taſtas de la chine, il y attacha quatre grandes Images de la S^{te} VIERGE quj eſtoient ueuës de tous Coſtez. L'auditoire eſtoit compoſé de 500 tant chefs que Vielliards aſſis en rond autour du Pere et de toute la jeuneſſe qui ſe tenoit debout au nombre de plus 1500 hommes ſans compter les femmes et les enfans qui ſont en grand nombre, le bourg eſtant compoſé de Cinq a ſix Cent feux.

Le Pere parla a tout ce peuple et leur porta dix paroles par dix preſens qu'il leur fit, leur expliqua les principaux myſteres de noſtre Religion, et la fin pour laquelle il eſtoit venu en leurs paÿs, Surtout il leur preſcha JESVS CRUCIFIÉ la Veille meſme de ce grand jour auquel il eſtoit mort en Croix pour

eux auffj bien que pour tout le reste des hommes, et dit enfuitte la S^{te} Meffe. Trois jours apres qui estoit le dimanche de pasque les choses estant disposées de la mesme maniere que le Jeudy, il celebra les SS. Mysteres pour la 2^{de} fois, et par ces deux sacrifices qu'on y eut jamais offerts a Dieu il prit possession de cette terre au nom de JESVS CHRIST et donna a cette mission le nom de la Conception Immaculée de la S^{te} VIERGE.

Il fut escouté avec une joye et une approbation vniuerselle de tout ces peuples qui le prierent avec de grandes Instances qu'il eut a reuenir auplustost chez eux puisque sa maladie l'obligeoit de s'en retourner. Le Pere de son costé leur témoigna l'affection qu'il leur portoit, la satisfaction qu'il

auoit d'eux, et leur donna parole qu'ou luy ou un aultre de nos Peres reuiendrait pour continuer cette mission sj heureusement commencée. Ce qu'il leur promit encor a diuerfes reprises en se separant d'auec eux pour se mettre en chemin, Ce qu'il fit auec tant de marques d'amitié de la part de ces bonnes gens, qu'ils uoulurent l'accompagner par honneur pendant plus de trente lieuës de chemin, se chargeans a l'enuy l'un de l'autre de son petit bagage.

SECTION SECONDE.

Le Pere est Contraint de quitter Sa Mission des Illinois, Sa derniere maladie, Sa pretieuse mort au milieu des foretz.

A Pres que les Illinois eurent pris Congé du Pere, remplis

d'une grande Idée de l'Évangile, il continua son Voyage et se rendit peu apres sur le lac des Illinois, sur lequel il avoit pres de cent lieux a faire par une route inconnue, et où il n'avoit jamais esté, parcequ'il estoit obligé de prendre du Costé du Sud de ce lac estant venu par celui du nord. Mais ses forces diminuerent de telle façon que ses deux hommes desespererent de le pouvoir porter en vie jusqu'au terme de leur voyage, Car defait il devint si foible, et si espuisé qu'il ne pouvoit plus s'aider, n'y mesme se remuer et il falloit le manier, et le porter comme un Enfant.

Cependant il conservoit dans cet estat une egalité d'Esprit, une resignation, une joye et une douceur admirable, consolant ses chers

Compagnons, et les encourageant a souffrir courageusement toutes les fatigues de ce Voÿage, dans l'assurance qu'il leur donnoit que Nostre Seign^r ne les abandonneroit pas apres sa mort. Ce fut pendant cette Nauigation qu'il commença a s'y preparer plus particulierement il s'entretenoit par diuers Colloques tantost avec Nostre Seign^r, tantost avec sa saincte Mere, où avec son Ange gardien où avec tout le paradis ; on l'entendoit souuent repeter ces paroles, *Credo quod Redemptor meus uiuit &c.* où bien *Maria Mater gratiae, Mater Dei memento mej,* outre sa lecture spirituelle qu'on luy faisoit tous les jours, il pria sur la fin, qu'on luy leust sa meditation de la preparation a la mort qu'il portoit sur soy, il recitoit

tous les jours son breuiaire, et quoyqu'il fut si bas que sa veüe et ses forces estoient beaucoup diminuées, il ne cessa point jusqu'au dernier jour de sa vie, apres que ses gens luy en eurent fait scrupule.

Huict Jours avant sa mort il eust la pensée de faire de l'eau benitte pour luy seruir pendant le reste de sa maladie, a son agonie, et a sa sepulture, et il instruisit ses Compagnons comment ils en devoient user.

La Veille de son trépas qui fut un Vendredy, il leur dit tout joyeux que ce seroit pour le lendemain, il les entretint pendant tout ce jour de ce qu'il y auoit a faire pour son enterrement, de la maniere dont il falloit l'enfevelir, de la place qu'il falloit choisir

pour l'enterrer, Comment il luy faudroit accommoder les mains, les pieds, et le visage, Comme ils éleueroient une Croix sur son tombeau, Jusques là mesme qu'il les aduertit trois heures auant que d'expirer, que sifoft qu'il seroit mort, ils prissent la Clochette de sa chapelle, pour la sonner pendant qu'ils le porteroient en terre; parlant de toutes ces choses avec tant de repos, et une si grande presence d'Esprit, qu'on eut crû qu'il s'agissoit de la mort et des funerailles de quelqu'autre, et non pas des siennes.

Ainsy les entretenoit il tousjourz en chemin faifant sur le lac, jusqu'a ce qu'ayant apperceu l'Em-
 Cette Riuiere bouchure d'une riuiere,
 porte aujourd'huy
 le nom du Pere. sur le bord de laquelle
 il y auoit une Eminence quil trou-

uoit bien propre pour y estre enterré ; il leur dit que c'estoit le lieu de son dernier repos, ils uoulurent pourtant passer oultre parceque le temps le permettoit, et le jour n'estant pas bien auancé, mais Dieu suscita vn Vent contraire qui les obligea de retourner et entrer dans la riuiera que le Pere leur auoit designée.

Ils le débarquent donc, ils luy allument un peu de feu ils luy dresent une meschante Cabane d'écorce, ils l'y couchent le moins mal qu'ils peuuent, mais ils estoient si saisis de tristesse, qu'ils ont dit du depuis qu'ils ne scauoient presque ce qu'ils faisoient.

Le Pere estant ainsi couché a peu pres comme St FRANÇOIS XAUIER, ce qu'il auoit tousjour souhaité avec tant de passion, et

se uoyant seul au milieu de ces foretz, car ses Compagnons estoient occupés a débarquer, il eut loisir de repeter tous les actes auxquels il s'estoit entretenu pendant ces derniers jours.

Ses chers Compagnons s'estant ensuitte approchéz de luy, tout abbatus, il les consola, et leur fit esperer que Dieu auroit soin d'eux apres sa mort, dans ces paÿs nouveaux et jnconnus, il leurs donna les dernieres instructions, les remercia de toutes les charitez qu'ils auoient exercées en son endroit pendant tout le Voÿage, leur demanda pardon des peines qu'il leur auoit données, les chargea de demander auffj pardon de sa part a tous nos Peres et freres qui sont dans le paÿs des Outaoüacs, et uoulut bien les disposer a receuoir

le Sacrement de penitence, qu'il leur administra pour la dernière fois ; il leur donna auffj un papier dans lequel il auoit efcrit toutes fes fautes depuis fa dernière Confession, pour le mettre entre les mains du Pere Superieur afin de l'obliger a prier Dieu pour luy plus particulièrement ; Enfin il leurs promit qu'il ne les oublieroit point dans le Paradis, et comme il estoit tres Compaffif, fcachant qu'ils estoient bien las par les fatigues des jours precedens, il leur ordonna d'aller prendre un peu de repos, les affeurant que fon heure n'estoit pas encore fi proche, qu'il les eueilleroit quand il en feroit temps ; Comme defait 2 ou 3 heures apres il les appela, eftant tout prest d'entrer dans l'agonie.

Quand ils se furent approchez

il les embrassa encor une fois pendant qu'ils fondoît en larmes a ses pieds, puis il leur demanda de leau benitte et son reliquaire, et ayant luy mefme osté son Crucifix qu'il portoit tousjour pendu au Col, il le mit entre les mains d'un de ses Compagnons, le priant de le tenir tousjour vis a vis de luy, éleué deuant ses yeux, et sentant bien qu'il ne luy restoit que fort peu de temps a uiure, il fit un dernier effort, joignit les mains, et tenant tousjour les yeux doucement attachés a son Crucifix, il fit a haute uoix sa profession de foÿ et remercia la diuine majesté de la tres grande grace qu'elle luy faisoit de mourir dans la Compagnie, d'y mourir missionnaire de JESVS CHRIST, et furtout d'y mourir comme il l'auoit tousjour de-

mandé, dans une chetive Cabane, au milieu des foretz et dans l'abandon de tout secours humain.

Après quoy il se teut, s'entretenant en luy mesme avec Dieu, il laissoit neanmoins eschaper de temps en temps ces motz *Sustinuit anima mea in Verbo ejus* ou bien celles cy, *Mater Dei memento mei*, qui sont les dernieres paroles qu'il prononça auant que d'entrer dans l'agonie, qui fut tousjour tres douce et tres tranquille.

Il auoit prié ses Compagnons de le faire souuenir, quand ils le verroient pres d'expirer de prononcer souuent les noms de JESVS et de MARIE, s'il ne le faisoit pas de luy mesme, ils n'y manquerent pas, et lorsqu'ils le crurent prest de passer un d'eux cria tout haut JESUS MARIA, ce que le mourant

repeta distinctement et plusieurs fois; et comme si a ces noms sacréz quelque chose se fut présenté a luy, il leua tout d'un coup les yeux au dessus de son Crucifix, les tenant comme Coléz sur cet objet, qu'il sembloit regarder avec plaisir, et ainsy le visage riant et enflammé, il expira sans aucune Convulsion, et avec une douceur qu'on peut appeler un agreable Sommeil.

Ses deux pauvres Compagnons apres auoir bien versé des larmes sur son Corps, et l'auoir accommodé de la maniere qu'il leur auoit prescrite, le porterent deuotement en terre, sonnant la clochette, comme il le leur auoit dit, et dresserent une grande Croix proche de son tombeau pour seruir de marque aux passans.

Quand il fut question de s'embarquer pour partir, un des deux qui depuis quelques jours auoit tellement le Coeur faisi de tristesse et si fort accablé d'une douleur d'estomac qu'il ne pouuoit plus n'y manger n'y respirer que bien difficilement, s'auisa pendant que l'autre preparoit toutes choses pour l'embarquement, d'aller sur le tombeau de son bon Pere pour le prier de l'aider aupres de la glorieuse VIERGE, comme il luy auoit promis, ne doubtant point qu'il ne fut dans le Ciel, il se mit donc a genoux, fait une courte priere, et ayant pris avec respect de la terre du sepulchre, il la mit sur sa poitrine, et aussitost son mal cessa, et sa tristesse fut changée en une Joye qu'il a du depuis conseruer pendant son Voyage.

SECTION 3^{eme}.

*Ce qui s'est passé au transport des osse-
mens du feu Pere Marquette, qui
ont esté retiréz du sepulchre le 19^e
may 1677 qui est le mesme Jour
qu'il mourut l'an 1675; Abregé de
ses Vertus.*

Dieu n'a pas uoulu permettre
qu'un dépost si pretieux de-
meurast au milieu des bois, sans
honneur, et dans l'oubly. Le
Sauuages nommez Kiskakons qui
font profession publique du chris-
tianisme depuis pres de dix ans
et qui ont esté instruietz par le
Pere Marquette, lorsqu'il demeu-
roit a la pointe du S^t Esprit, a
l'extremité du lac Superieur, ont
fais leur chasse l'hyuer passé aux
Enuiron du lac des Illinois, et

comme ils s'en retournoient au Commencement du printemps, ils furent bien aise de passer proche du tombeau de leur bon Pere qu'ils aimoient tendrement, et mesme Dieu leur donna la pensée d'enleuer ses ossemens pour les transporter en nostre Eglise de la Mission de St Ignace a Missilimakinac où ils font leur demeure.

Ils se rendirent donc sur le lieu et deliberent ensemble d'agir a l'esgard du Pere suiuant ce qu'ils ont Coustume de faire enuers ceux pour qui ils ont bien du respect ; ils ouurent donc la fosse, ils deuelopent le Corps, et quoyque la chair et les intestins fussent tous consummez, ils le trouent entier sans que la peau fust en aucune façon endommagée ; ce qui n'empescha pas qu'ils n'en fissent la

dissection a leur ordinaire ; ils lauerent les os et les exposerent a l'air pour les secher, apres quoy les ayant bien arrangés dans une quaiſſe d'écorce de bouleau, ils se mirent en chemin pour nous les apporter en nostre Maison de St Ignace.

Ils estoient préz de 30 Canotz qui faisoît ce Conuoy avec un tres bel ordre, il s'y trouua mesme bon nombre d'Iroquois qui s'estoient joins a nos Sauvages algonquins pour faire plus d'honneur a cette ceremonie. Quand ils approcherent de nostre maison, le P. Nouuel qui y est Superieur, fut audeuant d'eux avec le P. Pierſon accompagné de ce qu'il y auoit de françois et de sauuages, et ayant fait arrester le Conuoy, il fit les interrogations ordinaires pour verifier que c'estoit uerita-

blement le corps du Pere qu'ils apportoint, et auantque de le descendre a terre, on entonna le *De profundis* a la veuë de ces 30 Canotz qui estoient tousjour a l'eau et de tout le peuple qui estoient a terre. Apres cela on porta le Corps a l'Église gardant tout ce que le rituel marque en semblables Ceremonies ; il demeura exposé tout ce jour la sous sa representation qui fust la 2^{de} feste de la pentecoste 8^e Juin, et le lendemain apres qu'on luy eut rendu tous les deuoirs funebres, il fut mis dans un petit Caueau au milieu de l'Église ou il repose comme l'Ange Tutelaire de nos Missions des Outaoüacs. Les Sauvages uien-
nent souuent prier sur son tombeau, et pour n'en pas dire d'auantage une jeune fille aagée

de 19 a 20 ans que le feu Pere auoit jnstruite et qui fut baptisée l'an passé estant tombée malade et s'estant adressée au P. Nouuel pour estre saignée et prendre quelques remedes, le Pere luy ordonna pour toute medecine de venir pendant trois jours dire un *Pater* et trois *Aue* sur le tombeau du P. Marquette, ce qu'elle fit et auant le 3^e jour elle fut guerie sans saignée et sans aucuns aultres remedes.

Le Pere JACQUES MARQUETTE de la Prouince de Champagne est mort a l'aage de 38 ans dont il en a passé 21 en la Compagnie scauoir 12 en Fráce et 9 en Canada. Il fut enuoyé dans les Missions des algonquins Superieurs qu'on nomme Outaoüacs et y a trauaillé avec tout le Zele qu'on

doit attendre d'un homme qui s'estoit proposé S^t FRANÇOIS XAUIER pour le modele de sa vie et de sa mort. Il a imité ce grand Saint, non seulement par la diuersité des langues barbares qu'il a apprises, mais aussi par l'étenduë de son Zele qui luy a fait porter la foÿ jusqu'a l'Extremité de ce nouveau monde, et a préz de 800 lieuës d'icy dans les foretz, où jamais le nom de JESVS CHRIST n'auoit esté annoncé.

Il a tousjour demandé a Dieu de finir sa vie dans ces laborieuses Missions et de mourir au milieu des bois comme son cher S^t XAUIER dans un abandon general de toutes choses. Il employoit tous les Iours pour cela, et les merites de JESUS CHRIST et l'intercession de la VIERGE IMMACULÉE, pour la-

quelle il auoit une rare tendresse.

Auffj a t-il obtenu par de si puiffantz mediateurs ce qu'il a demandé avec tant d'instance, puisqu'il a eu le bonheur de mourir comme l'Apostre des Indes dans une meschante Cabane sur le riuages du lac des Ilinois, abandonné de tout le monde.

Nous aurions bien des choses a dire des rares Vertus de ce genereux Missionnaire; de son Zele, qui luy a fait porter la foy si loing et annoncer l'euangile a tant de peuples qui nous estoient inconnus; de sa Douceur qui le rendoit aymable a tout le monde, et qui le faisoit tout a tous, François avec les François, huron avec les hurons, algonquin avec les algonquins; de sa Candeur d'enfant pour se decouvrir a ses Superieurs

et meſme a toutes fortes de perſonne avec vne Ingenuité qui gaignoit tous les Coeurs ; de ſa Chaſteté angelique ; de ſon Vnion avec Dieu continuelle.

Mais celle qui a comme predominé eſtoit une deuotion tout a fait rare, et ſinguliere a la S^{te}. VIERGE et particulièrement enuers le myſtere de l'Immaculée Conception, il y auoit plaifir de l'entendre parler ou preſcher ſur cette matiere, toutes ſes Conuerſations et ſes lettres auoient quelque choſe de la S^{te} VIERGE IMMACULÉE, c'eſt ainſy qu'il l'a nommoit touſjour, il a jeuné depuis l'aage de 9 ans tous les Samedis, et dez ſa plus tendre jeuneſſe, il a commencé a dire tous les jours le petit office de la Conception, inſpirant cette deuotion a tout le monde. Quel-

ques mois avant sa mort, il disoit tous les jours avec ses 2 hommes une petite Couronne de l'Immaculée Conception, qu'il auoit inventée de cette sorte; apres le *Credo*, on dit une fois le *PATER* et l'*Ave*, et puis quatre fois ces paroles *Ave filia Dei Patris, Ave Mater Filij Dei, Ave sponsa Spiritus Sancti, Ave templum totius Trinitatis; per Sanctam Virginitatem, et Immaculatam Conceptionem tuam, purissima Virgo, emunda Cor et Carnem meam, In Nomine Patris et Filij & Spiritus Sancti*; et enfin le *Gloria Patri*, et le tout se repetoit 3 fois.

Il n'a jamais manqué de dire la Messe de la Conception, ou du moins l'oraison, quand il l'a pû, il ne pensoit presque a autre chose, jour et nuict, et pour nous laisser une marque eternelle de ses

fentimens, il a voulu donner le nom de La Conception a la Miffion des Ilinois.

Vne fi tendre deuotion enuers la mere de Dieu, meritoit quelque grace finguliere, auffj luy a t-elle accordé la faueur qu'il auoit toujours demandée, de mourir un Samedy; et fes deux Campagnons ne doubtent point qu'elle ne fe foit fait voir a luy a l heure de la mort, lorsqu'apres auoir prononcé les Noms de JESUS et MARIE il hauffa tout d'un coup les yeux audeffus de fon Crucifix, les tenantz attachez fur vn object qu'il regardoit avec tant de plaifir et avec vne joye qui paroiffoit fur fon vifage, et ils eurent alors cette Impreffion, qu'il auoit rendu fon ame entre les mains de fa bonne Mere.

Vne des dernieres lettres qu'il a escriptes au P. Superieur des Missions, auant son grand uoÿage, montre assez quels estoient ses sentimens. Voicy comme il la commencé. La S^{te} VIERGE IMMACULÉE m'a obtenu la grace d'arriuer icy en bonne santé et dans la resolution de correspondre aux desseins que Dieu a sur moy, m'ayant destiné pour le Voÿage du Sud. Je n'ay point d'autre pensée sinon de faire ce que Dieu veut. Je n'apprehende rien; ny les Nadoüeffÿ, ny l'abord des Nations ne m'estonne pas; de deux choses l'une; où Dieu me punira de mes crimes et de mes lachetez, ou bien il me fera part de sa Croix que je n'ay point encor portée depuis que je suis en ce paÿs, mais peut estre qui m'est

obtenue par la S^{te} Vierge Immaculée; ou peut estre une mort pour cesser d'offenser Dieu, c'est a quoy je tache de me tenir prest, m'abandonnant tout a fait entre ses mains. Je prie V. R^{ce} de ne me point oublier, et de m'obtenir de Dieu, que je ne demeure point ingrat des graces dont il m'accable.

On a trouué parmy ses papiers un Cahier, intitulé la Conduitte de Dieu sur un Missionnaire, ou il fait veoir l'excellence de cette Vocation, les aduantages qu'on y trouue pour s'y santifier, et le soin que Dieu prend des ouuriers Euan-geliques, on uoit dans ce petit abregé l'esprit de Dieu dont il estoit possédé.

CHAPITRE TROISIEME.

*Recit d'un 3^e Voyage fait aux Illinois par
le Pere CLAUDE ALLOÛEZ.*

SECTION 1^{ere}.

*Le Pere ALLOÛES part sur les glaces,
un jeune homme tué par un ours et la
vengeance qu'on en a prise, diuerſes
raretés qui ſe preſentent ſur les chemins.*

Pendant que je me preparois pour mon départ, le temps n'étant pas encor propre, je fis quelques uiſites dans la baie ou je baptifay deux adultes malades dont l'un mourut le lendemain ; l'autre vêſcut encor vn mois, c'eſtoit un pauvre vielliard, quj pour eſtre deia Caduc, demy ſourd, eſtoit la riſée et le rebut de tout le monde,

mesme de ses Enfans, mais Dieu ne le rebuta pas, et luy fit la grace de le mettre au nombre de Ses Enfans par le baptesme, et de le receuoir en son paradis, comme j'ay tout sujet de le croire. En une aultre visite que je fis a la Nation des Outagamis, J'y baptisay six Enfans presque tous a l'extremité. Je fus beaucoup consolé de voir un notable changement dans l'Esprit de ces peuples; Dieu les uisite par ses fleaux pour les rendre plus dociles a nos Instructions.

Après ces Courses le temps estant propre pour partir, c'estoit sur la fin du mois d'octobre 1676, je m'embarquay en Canot avec 2 hommes, pour tacher d'aller hyuerner aux Illinois, mais je ne fus pas loing, Car l'hyuer a tant

auancé cette année, que les glaces nous aÿant furpris nous fufmes contraincts de relâcher, et attendre qu'elles fuſſent affez fortes pour nous porter. Ce ne fut que dans le mois de feburier que nous entrepriſmes vne nauigation bien extrefordinaire, Car aulieu qu'on met le Canot a l'eau, nous le miſmes ſur les glaces, ſur leſquelles le uent fauorable le faifoit aller a la Voile, comme ſur l'eau ; quand le vent nous manquoit, aulieu d'auirons nous nous ſeruions de Cordes pour le traifner, comme les cheuaux traifnent les chariotz. Paſſant proche de la Nation des Poüteoüatamis, j'appris qu'un jeûne homme auoit eſté depuis peu tué par des ours, je l'auois autrefois baptisé a la pointe du S^t Eſprit et ſes parens eſtoient de ma Connoiſſance,

ce quj m'obligea a me détourner un peu de mon chemin pour les aller confoler. Ils me raconterent que les ours s'estant engraiſſéz pendant L'automne, conſervent tout L'hyuer et meſme augmentent leur Embonpoint, quoyqu'ils ne mangent rien, ainſy que les Naturaliſtes ont remarquéz ; ils ſe cachent dans des creux d'arbres, furtout les femelles pour y faire leurs petitz, ou bien ils ſe couchent ſur des branches de ſapin, qu'ils coupent expreſ pour s'en faire un lit ſur la Nege, d'ou ils ne ſortent point tout L'hyuer, finon lorſque les chaffeurs les découvrent par le moyen de leurs chiens, qu'ils façonnent a cette chaffe. Ce jeûne homme en ayant aperceu un, caché dans les branches de ſapin, luy décoche toutes ſes flê-

ches de son Carquois, mais L'ours se sentant frappé, et n'estant pas blessé a mort, se leue, se jette sur luy, luy arrache la chevelure, luy tire les entrailles, et luy déchire et démembre tout le corps. Je trouuay sa Mere fort desolée, nous fîmes ensemble des prieres pour le deffunt, et bienque ma presence eust redoublé sa douleur, elle effuÿoit ses larmes et se consoloit en me disant, C'est Paulin qui est mort, c'est ce bon paulin que tu venois tousjour apeler pour prier Dieu.

Ensuite pour venger, disent-ils, cette mort, les Parens et les Amys du deffunt vont faire la guerre aux ours pendant qu'ils sont encor bons, c'est a dire en hyuer, car en Esté ils sont maigres, et si affamés qu'ils mangent mesme des Cra-

peaux et des Serpens. La guerre fut si bonne qu'en peu de temps ils en tuerent plus de 500, dont ils nous firent part nous disant que Dieu liuroit les ours entre leurs mains, afin qu'ils satisfissent pour la mort de ce Jeune homme qui auoit esté si cruellement traité par un de leur Nation.

A 12 lieuës de la bourgade des Pouteouátamis nous entraîmes dans une Ance fort profonde, d ou nous transportâmes nostre Canot par dans le bois jusqu'au grand lac des Illinois, ce transport est d'une lieuë et demie.

La Veille de St Joseph Patron de tout le Canada, nous trouuant sur ce lac des Illinois, nous luy donnâmes le nom de ce grand St, Ainſy nous l'apellerons désormais le Lac St Joseph.

Nous nous y embarquâmes donc le 23^e de Mars, et nous eufmes bien a combatre contre les glaces qu'il falloit rompre deuant nous pour nous faire passage, L'eau estoit si froide qu'elle geloit sur les aui-rons, et au costé du Canot où le Soleil ne donnoit pas, il plut a Dieu nous tirer du danger où nous nous trouuâmes au débarquement, lorsqu'un grand Coup de Vent, nous jettoit les glaces contre nostre Canot d'un costé et pouffoit de l'autre nostre Canot sur les glaces qui estoient au riuage.

Nostre grande Peine fut que les riuieres estant encor gelées nous n'y pûfmes entrer que le 3^e d'Auril; Nous consacråmes celle dans laquelle nous entrâmes enfin dans le temps de la Semaine S^{te} par une grande Croix que nous plantâmes

sur son riuage affin que quantité de Sauvages qui s'y rendent pour leur chasse, les uns en Canot sur le lac, les autres a pied dans les bois, se souviennent des Instructions que nous leurs auons données sur ce mystere, et qu'a sa veuë ils soient excitez a prier Dieu.

Le Lendemain nous vismes un rocher de 7 a 8 pieds hors de l'eau, et qui auoit 2 ou 3 brasses de tour, nommé le Rocher au braÿ, en effect nous voions qu'il couloit par petitz filetz du costé que le Soleil l'échauffoit, nous en prîmes et nous trouuâmes qu'il estoit bon a braÿer les Canotz, je m'en fers pour cacheter mes lettres.

Nous vismes aussy le mesme jour un aultre rocher un peu moindre, dont une partie estoit dans l'eau, et l'autre dehors, celle

qui estoit arrosée des flotz, auoit la couleur d'un beau rouge tres vif et tres esclatant. Quelques jours apres, nous rencontrâmes un ruisseau qui sortoit d'un Costeau, dont les eaux paroissoient minerales, le sable en est rouge, et les Sauvages disent qu'il vient du petit lac où ils ont trouué des morceaux de Cuiure rouge.

Nous auancions tousjour en costoyant de grandes prairies a perte de veüe; on uoit des arbres de temps en temps, mais qui sont tellement rangés, qu'ils semblent auoir esté plantés a dessein pour faire des allées plus agreables a la veüe que celles des vergers. Le pied de ses arbres est souuent arrosé de petitz ruisseaux, où nous uoyons de grandes troupes de cerfs et de biches se rafraichir et

paistre paifiblement la petite herbe, nous fuiuons ces vastes plaines pendant 20 lieuës et nous difons fouuent *Benedicite opera domini Domino.*

Après que nous eufme fais foixante et feize lieuës fur le lac S^t Joseph; enfin nous entraſmes dans la riuere quj mène aux Illinois. J'j fis rencontre de 80 Sauuages du pay's, de qui je fus accuëilly d'une belle maniere. Le Capitaine uint audeuant de moy enuiron 30 pas, portant d'une main un tison de feu et de l'autre un Calumet empanaché, il s'aproche, il me le presente a la bouche, et allume luy meſme le petun, ce qui m'obligea de faire ſemblant de fumer, il me fait enfuitte entrer dans ſa Cabane, et m'ayant donné la place la plus honnorable, il me parla de la forte.

Mon Pere aye pitié de moy, souffre que je retourne avec toy pour t'accompagner et te faire entrer dans mon village, la rencontre que j'ay fais aujourd'hui de ta personne me sera fatale, si je ne m'en fers auantageusement ; Tu nous Porte l'Evangile et la priere, si je perds l'occasion de t'escouter j'en feray puny par la perte de mes Nepueux que tu vois en si grand nombre, qui sans doubte feront deffaitz par nos Ennemys ; Embarquons nous donc de Compagnie, afin que je profite de ta venuë dans nostre terre ; Cela dit il s'embarque en mesme temps que nous, et peu apres nous arriuames chez luy.

SECTION 2^{de}.

Le Pere Alloüez arrive a la Bourgade des Illinois, description de ce bourg, et du pays, la foÿ est publiée a toutes les Nations.

NOnobstant tous les effortz que nous fîmes pour nous haster je ne pû me rendre que le 27^e Auril a Kachkachkia grande bourgade des Illinois. J'entray d'abord dans la Cabane ou auoit logé le Pere Marquette, et les anciens s'y estant assemblez avec toute la populace, je leur declaray le sujet pour lequel j'estois venu chez eux, a scauoir pour leur prescher le Vray Dieu uiuant et immortel et son fils unique JESUS CHRIST. Ils escouterent fort attentiuement tout mon discours, et me remercierent

de la peine que je prenois pour leur salut.

J'ay trouuay cette bourgade bien augmentée depuis un an, elle n'estoit auparavant composée que d'une Nation, qui est celle des Kachkachkia, et il y en a huit à present, la premiere ayant apelé les autres qui demeuroient aux enuirs de la riuere Mississipi, on ne peut pas bien se persuader le nombre du peuple qui compose ce bourg, ils sont logés dans 351 Cabanes qui sont aisées à compter parcequ'elles sont rangées pour la plupart sur les bords de la riuere.

Le lieu qu'ils ont choisi pour leur demeure est situé par les 40 degrés 42 minutes, il a d'un costé une prairie d'une grande estendue, et de l'autre quantité de Maretz, qui rendent l'air malsain et souuent

couuert de brouilliards, ce qui cause bien des maladies, et de grands et frequens coups de tonnerre ; ils ayment cependant ce poste, parcequ'ils peuuent aisément de la découurir leurs Ennemys.

Ces Sauvages sont fiers de leur naturel, hardis et uailans. Ils ont guerre avec 8 ou 9 fortes de Nations, ils ne se seruent pas de fusilz, parcequ'ils les trouuent trop embarrassantz et trop lentz, ils en portent neamoins quand ils vont contre des Nations qui n'en scauent pas l'usage pour les espouuanter par le bruit et les mettre en déroute : ils ne portent ordinairement que la massüe, l'arc et le carquois plein de flêches, qu'ils décochent si adroittement et si promptement, qu'apeine donnent-ils l'oïfir a ceux qui ont des fusilz

de coucher en Jouë, ils portent auffj un grand bouclier fait de peaux de boeufs fauage, a l'efpreue des flêches, dont ils se couurent tout le Corps.

Ils ont plufieurs femmes et ils en font extremement Jaloux ils les quittent pour le moindre foupçon, elles se gouernent bien pour l'ordinaire, et font honneftement veftuës, non pas les homēs qui n'ont pas honte de leur nudité.

Ils uiuent de bled d'inde, et d'autres fruiçtz de la terre qu'ils cultiuent dans les prairies, comme les aultres Sauuages, ils mangent de 14 fortes de racines qu'ils trouuent dans les prairies, ils m'en ont fait manger, et je les trouue bonnes, et fort douces; ils cueillent fur les arbres ou fur des plantes des fruiçtz de 42 efpeces

differentes, qui font tous excellens, ils peschent 25 fortes de poissons entre lesquels est l'anguille, ils font la chasse aux boeufs, au cheurëil, au Coq d'inde, au chat, a vne espece de Tygre et a d'autres animaux, ils en comptent de 22 fortes; et de 40 fortes de gibier et d'oiseaux. On m'a dit qu'au bas de la riuere il y a des fontaines fallées et qu'ils en font du sel, Je n'en ay pas encor veu l'experience, on m'assure aussy qu'à assez proche de leur bourgade il y a des pierres d'ardoise aussy belles que les nostres, j'ay veu en ce paÿs comme chez les Outaouacs du cuiure rouge, qu'on trouue comme ailleurs en morceaux sur le bord des riuieres; Enfin on m'assure qu'il y a icy des rochers a bray semblables a ceux que j'ay

veu au bord du lac St Joseph. Les Sauvages les coupent, et trouuent des veines comme argentées, qu'ils pillent et dontz ils font une fort belle peinture rouge ; Ils rencontrent auffy d'autres veines d'ou distillent le bray, lequel estant jetté dans le feu brufle comme le nostre.

Voyla tout ce que j'ay pû remarquer en ce paÿs, pendant le peu de temps que j'i ay demeuré, uoicy ceque J'j ay fait pour le Christianisme.

Comme j'auois peu de temps a refter icy, n'y estant venu que pour prendre les Connoiffances necessaires a l'establissement parfait d'une Mission ; Je m'appliquay aussitost a donner tout ce que je pourrois d'Instructions a ces 8 Nations differentes, desquelles par

la grace de Dieu je me suis fais entendre suffisamment. J'allois pour cela dans la Cabane du chef de la Nation, que je voulois instruire, et l'a y preparant un petit autel avec les ornemens de ma chapelle, j'exposois le Crucifix, a la veüe duquel je leurs expliquois les mysteres de nostre foÿ. Je ne pouuois pas souhaiter un plus grand nombre d'auditeurs, n'y une attention plus fauorable : ils m'apportoient leurs plus petitz Enfans pour estre baptisez, ils m'ammenoient les plus grands pour estre instruiçtz. Ils repètoient eux mesmes toutes les prieres que je leurs enseignois ; en vn mot apres que j'eus fait la mesme chose dans toutes les 8 Nations, J'eus la Consolation de voir JESUS CHRIST reconnu par tant de peuples, ausqu'els ils ne man-

quoient plus que d'estre bien cultivés, pour deuenir bons Chrestiens. C'est ce que nous esperons faire deormais a loisir.

Jay donné commencement a cette Mission par le baptesme de 35 Enfans, et d'un adulte malade, qui peu de temps apres mourut, aussy bien qu'un de ces Enfans pour aller prendre possession du paradis au nom de toute la Nation.

Et Nous pour prendre aussy possession de ces peuples au Nom de JESUS CHRIST, le 3^{em} de may feste de S^{te} Croix Nous plantames au milieu de la bourgade une Croix haulte de 25 pieds, chantans le *Vexilla* en presence d'un grand nombre d'Illinois de toutes les Nations, de qui je peux dire en uerité, qu'ils ne prirent point JESUS CHRIST Crucifié pour

vne folie, n'y pour vn scandale ; au contraire ils affisterent a cette Ceremonie avec grand respect, et escouterent tout ce que je leur dis sur ce mystere avec admiration. Les Enfans mesme alloient baïser la Croix par Deuotion, et les grands me recommandoient avec Instance de la si bien placer, qu'elle ne pût jamais tomber.

Le temps de mon départ estant venu, je pris congé de tous ces peuples, et je les laissay dans un grand desir de me reuoir au plus-tost, ce que je leur ay fait esperer d'autant plus volontiers, que d'un costé j ay sujet de remercier Dieu des petite croix dontz il m'a fait part en ce Voÿage, et de l'autre que je vois la moisson toute preste et tres abondante. Le Diable sans doute s'y opposera, et peut estre

se fera-t-il de la guerre que les Iroquois veulent faire aux Illinois. Je prie N. S. de la détourner afin que de si beaux Commencemens ne soient pas entièrement ruinés.

L'année d'après a sçavoir en 1678, le Pere Alloüez partit pour retourner dans cette Mission, et pour y demeurer 2 ans de suite, afin d'y travailler plus solidement a la Conuersion de ces peuples. Nous auons appris du depuis, que les Iroquois ont fait vne excursion jusques là, mais qu'ils ont esté battue par les Illinois; c'est ce qui va bien eschauffer la guerre entre ces Nations, et est pour beaucoup nuire en cette Mission, si Dieu n'y met la main.

Mon R

Ayant été ce
tout été, avec
guery de la m.
de nos gent au
ie feroit pour
cet ordre pour
Conception des
de l'Or pour la
Riviere de m
tarque. Le 25
contreignit de
les 1946tatamis
pas voulu qu'on
que la jeunesse
marchandises qu
au Catter ne
revoient avoir la

1 Lettre et Jour
du fax P-mary

se fera-t-il de la guerre que les Iroquois ueulent faire aux Ilinois. Je prie N. S. de la détourner affin que de si beaux Commencemens ne soient pas entierement ruinés.

L'année d'aprèz a scauoir en 1678, le Pere Alloüez partit pour retourner dans cette Missiion, et pour y demeurer 2 ans de suite, affin d'y trauailler plus solidement a la Conuerfion de ces peuples. Nous auons appris du depuis, que les Iroquois ont fait vne excursion jusques là, mais qu'ils ont esté battue par les Ilinois; c'est ce qui va bien eschauffer la guerre entre ces Nations, et est pour beaucoup nuire en cette Missiion, si Dieu n'y met la main.

Mon Reuerend Pere.

Pax xⁱ.

Ayant este contrainct de demeurer a St. Francois
tout l'ete, a cause de quelque incommodite, en ayant este
guyé du 1^{er} mois de Septembre. J'y attendois l'arriver
de nos gens au retour de la Cal pour recevoir ce que
ie ferois pour mon hyuernement, lequel m'en apporteroient
les ordres pour mon voyage a la mission de la
Conception des Hurons, ayant satisfait aux batiments
de l'AR pour les copies de mon iournal touchant la
Riviere de Mississippi, Je partist avec Pierre Perlet et
Jacques le 25 oct 1674 Sur les midy le vent nous
contrainquit de coucher a la sortie de la Riviere, ou
les Hurons s'assembloient les uns n'ayant
pas voulu qu'on allast du costé des Hurons, de peur
que la jeunesse amenant des robes avec les
marchandises qu'ils ont apportées de la Cal, et chassant
au costé ne voulut desordre le presentement qu'ils
vouloient avoir hiet de craindre les nouvelles.

1 Lettre et Journal
du frere P. Marquette.

+
Mon Reuerend Pere
Le P. Claude Rablon
Superieur des Missions
de la Compagnie de Jesus
en la nouvelle France.

Jacques marquette

Claude Allouez

Paul Rablon Supr. des Missions
de la Compagnie de Jesus en la Nouvelle France



LETTRE

ET

JOURNAL

DU

P. JACQUES MARQUETTE.

N



LETT

1000

1000

1000



LETTRE

ET

JOURNAL

DU

P. JACQUES MARQUETTE.

MON R. PERE,
Pax Xⁱ.

Ayant esté contraint de demeurer a S^t François tout l'éste, a cause de quelque incommodité, en ayant este guery dez le mois de Septembre J'y attendois l'ar-

riuée de nos gens au retour de la bas pour sçauoir ceque ie ferois pour mon hyuernement; lesquels m'apportèrent les ordres pour mon uoyage a la mission de la Conception des Illinois, ayant satisfait aux sentiments de V. R. pour les coppies de mon iournal touchant la Riuere de Missisipi, Je partis avec Pierre Porteret et Jacque.

Le 25 oct. 1674 Sur les midy le uent nous contraignit de coucher a la fortie de la Riuere, ou les Pstegatamis s'assembloient, les anciens n'ayant pas uolu qu'on allast du costez des Illinois, de peur que la ieunesse amassant des robes avec les marchandises qu'ils ont apportez de la bas, et chassant au Castor ne uolul descendre le printemps qu'ils croient auoir fuiet de craindre les nadessi.

26 oct. Passant au uillage nous ny trouuâmes plus que deux Cabannes qui partoient pour aller hyuerner a la gasparde, nous apprîmes que 5 Canots de Pstegatamis et 4 d'Illinois estoient partis pour aller aux Kaskaskia.

27. Nous fûmes arrestez le matin par la pluye, nous eûmes beau temps et calme l'après disnée que nous rencontraîmes dans l'ance a l'esturgeon les Sauvages qui marchaient deuant nous.

28. On arriue au portage, un Canot qui auoit pris le deuant est cause que qu'on ne tue point de gibier; nous commençons notre portage, et allons coucher de l'autre bord, ou le mauuais temps nous fait bien de la peine. Pierre n'arriue qu'a une heure de nuit, s'esgarant par d'un sentier ou il n'auoit jamais

esté, apres la pluye et le tonnerre, il tombe de la neige.

29. Ayant esté contraint de changer de cabannage, on continuë de porter les paquets, le portage a pres d'une lieuë, et assez incommode en plusieurs endroits, les Illinois s'estant assemblez le soir dans notre cabanne demandent qu'on ne les quitte pas, comme nous pouuions auoir besoin d'eux, et qu'ils connoissent mieux le lac que nous, on leur promet.

30. Les femmes Illinoises acheuent le matin notre portage, on est arresté par le uent, il n'y a point de bestes.

31. On parte par un assez beau temps et l'on uient coucher a une petite riuiera; le chemin de l'ance a l'esturgeon par terre est tres difficile, nous n'en marchions pas

loing l'automne passe, lorsque nous entraisme dans le bois.

1. Nou. Ayant dit la S^{te} messe on uient coucher dans une riuere, d'ou l'on ua aux Pstesatamis par un beau chemin; Chachagestis Illinois fort confideré parmy sa nation, a raison en partie qu'il se mesle des affaires de la traite, arriue la nuit avec un cheueux sur son dos, dont il nous fait part.

2. La S^{te} messe dit, nous marchons toute la iournee par un fort beau temps, on tuë deux chats qui n'ont quasi que de la graisse.

3. Comme i'estois par terre marchant sur de beau sable tout le bord de l'eau estoit d'herbes semblables a celles qu'on pesche aux retz a S^t Ignace, mais ne pouuant passer une riuere, nos gens y entrent pour m'embarquer

mais on n'en put sortir a cause de la lame, tous les autres Canots passent a la reserve d'un seul qui uient avec nous.

4. On est arreste Il y a apparence qu'il y a quelque Isle au large le gibier y passant le soir.

5. Nous eufmes assez de peine de sortir de la Riuere sur le midy, on trouua les Sauvages dans une riuere, ou ie pris occasion d'instruire les Illinois, a raison d'un festin que Nasaskingse uenoit de faire a une peau de loup.

6. On fist une belle iournée, les Sauvages estant a la Chasse descourirent quelques pistes d'hommes ce qui oblige d'arrester le lendemain.

9. On mit a terre sur les 2 heures a cause d'un beau cabannage, ou l'on fait arreste 5 iours,

a cause de la grande agitation du lac sans aucun vent ensuite par la neige, qui fust le lendemain fonduë par le soleil et un vent du large.

15. Apres auoir fait assez de chemin on cabanne dans un bel endroit ou l'on est arreste 3 iours Pierre racommode le fuzil d'un Sauvage, neige tombe la nuit et fond le iour.

20. On couche aux equors assez mal cabannez les Sauvages demeurent derriere durant qu'on est arreste du vent un 2 iours et demy Pierre allant dans le bois trouue la prairie a 20 lieues du portage, il passe aussi sur un beau canal comme en uoute haut de la hauteur d'un homme, ou il y avoit un pied d'eau.

23. Estant embarque sur le

midy nous eufmes assez de peine de gagner une riuere, le froid commença pour lors, et plus d'un pied de neige couurit la terre qui est tousiours depuis demeure, on fust arreste la 3 iours durant lesquels Pierre tua un cheureux 3 outardes et 3 cocqs d'Inde qui estoient fort bons, les autres passerent iusques aux prairies, un Sauvage ayant descouuert quelques cabannes nous uint trouuer, Jacques y alla le lendemain avec luy, 2 chasseurs me uinrent aussi uoir, c'estoient des Maskstens au nombre de 8 ou 9 cabannes, lesquelles s'estoient separez les uns des autres pour pouuoir uiure; avec des fatigues presque impossibles a des françois ils marchent tout l'hyuer, dans des chemins tres difficiles, les terres estant plaines de ruisseaux

de petits lacs et de marefts, ils font tres mal cabannez, et mangent ou ieufnent felon les lieux ou ils se rencontrent; eftant arreftez par le uent nous remarquafmes qu'il y auoit de grandes battures au large ou la lame brifoient continuellement; ce fust la que ie sentit quelque atteinte d'un flux de uentre.

27. Nous eufmes affez de peine de fortir de la riuiera, et ayant fait enuiron 3 lieues nous trouuafmes les Sauuages qui auoient tuez des boeufs, et 3 ilinois qui estoient uenu du uillage, nous fufmes arreftez la d'un uent de terre des lames prodigieufes qui uenoient du large, et du froid.

1 Decembre. On deuance les Sauuages pour pouuoir dire la 1^{re} meffe.

3. Ayant dit la 1^{re} messe estant embarque nous fufmes contraint de gagner une pointe pour pouuoir mettre a terre a cause des bourguignons.

4. Nous partifmes heureufement pour uenir a la riuiera du portage qui estoit geelee d'un demy pied, ou il y auoit plus de neige que par tout ailleurs, comme auffi plus de pisfe de bestes et de cocqs d'Inde.

La nauigation du lac est assez belle d'un portage a l'autre, ny ayant aucune trauerse a faire, et pouuant mettre a terre par tout, moyennant qu'on ne foie point opiniaftre a uouloir marcher dans les lames et de grand uent, les terres qui le bordent ne ualent rien, excepte quand on est aux prairies, on trouue 8 ou 10 riuieres

assez belles, la chasse du cheureux est tres belle a mesure qu'on s'esloigne des Pstesatamis.

12. Comme on commençoit hier a traifner pour approcher du portage les Ilinois ayant quittez les Pstesatamis arriuerent avec bien de la peine nous ne pufmes dire la 1^{re} messe le iour de la Conception acause du mauuais temps et du froid, durant notre seiour a l'entree de la riuere. Pierre et Jacques tuerent 3 boeufs et 4 cheureux dont l'un courut assez loing ayant le coeur coupe en 2 on se contenta de tuer 3 ou 4 cocqs d'inde de plusieurs qui uenoient autour de notre cabanne, parcequ'ils mouroient quasi de faim; Jacques apporta une perdrix qu'il auoit tuez, semblable en tout a celles de France, excepte qu'elle auoit com-

me deux ailerons de 3 ou 4 ailes longues d'un doigt proche la teste, dont elles courent les 2 costez du col ou il n'y a point de plume.

14. Estant cabannez proche le portage a 2 lieues dans la riviére nous resolusmes d'hiverner la estant dans l'impossibilité de passer outre estant trop embarassé, et mon incommodité ne me permettant pas de beaucoup fatiguer, plusieurs Illinois passerent hier pour aller porter leur pelleterie a nasaskingce auxquels on donne un boeuf et un cheureux que Jacques avoit tué le jour d'au paravant, ie ne pense pas avoir veu de Sauvage plus affamé de petun François qu'eux, ils vinrent jeter a nos pieds des Castors pour en avoir quelque bout, mais nous leur rendismes en leur en donnant quelque pipe parceque

nous n'auions pas encore conclu si nous passerions outre.

15. Chachageffis et les autres Illinois nous quitterent pour aller trouuer leur gens, et leur donner les marchandises qu'ils auoient apportez pour auoir leur robbes en quoy ils se gouernent comme les traitteurs, et ne donnent guere plus que les François; ie les instruisis auant leur depart, remettant au printemps de tenir conseil quand ie serois au uillage, ils nous traitterent 3 belles robbes de boeuf pour une coudee de petun, lesquelles nous ont beaucoup ferui cet hyuer, estant ainsi desbarassez, nous dismes la messe de la Conception: depuis le 14 mon incommodite se tourna en flux de Sang.

30. Jacque arriua du uillage

des Illinois qui n'estoit qu'à six lieues d'icy ou ils auoient faim le froid et la neige les empeschant de chasser, quelques uns ayant aduerti la Toupine et le chirurgien que nous estions icy, et ne pouuant quitter leur cabanne auoient tellement donnez la peur aux Sauvages croyant que nous aurions faim demeurant icy que Jacques eust bien de la peine d'empescher 15 ieunes gens de venir pour emporter toute notre affaire.

16 Januier 1675. Aussitost que les 2 françois sceurent que mon mal m'empeschoit d'aller chez eux le chirurgien vint icy avec un Sauvage pour nous apporter des bluets et du bled ; ils ne sont qu'à 18 lieues d'icy dans un beau lieu de chasse pour les boeufs et les cheureux et les cocqs d'inde qui

y font excellents, ils auoient auffi amassez des uiures en nous attendant; et auoient fait entendre aux Sauvages que leur cabanne estoit a la robbe noire, et on peut dire qu'ils ont fait et dit tout ce qu'on pouuoit attendre d'eux; le chirurgien ayant icy feiourne pour faire ses deuotions; J'enuoyay Jacque avec luy pour dire aux Illinois qui estoient proche de la, que mon incommodite m'empefchoit de les aller uoir et que i'aurois mesme de la peine d'y aller le printemps si elle continuoit.

24. Jacque retourna, avec un sac de bled et d'autres rafraischissement que les François luy auoient donnez pour moy; il apporta auffi les langues et de la uiande de deux boeufs qu'un Sauvage et luy auoient tuez proches d'icy;

mais toutes les bestes se sentent du mauuais temps.

26. 3 Illinois nous apportèrent de la part des anciens 3 sacs de bled de la uiande seche, des citrouilles et 12 Castors, 1^o pour me faire une natte, 2^o pour me demander de la poudre, 3 pour que nous n'eussions pas faim, 4 pour auoir quelque peu de marchandises; ie leur respondis 1^{nt} que i'estois venu pour les instruire, en leur parlant de la priere &c. 2^{nt} que ie ne leur donnerois point de poudre, puisque nous taschions de mettre par tout la paix, et que ie ne uoulois qu'ils commençassent la guerre avec les muiamis. 3^{nt} que nous n'apprehendions point la faim, 4^{nt} que i'encouragerois les françois a leur apporter des marchandises, et qu'il falloit qu'ils satisfissent

ceux qui estoient chez eux pour la raffade qu'on leur auoit pris, dez que le chirurgien fust party pour uenir icy. Comme ils estoient uenus de 20 lieuës, pour les payer de leur peine et de ce qu'ils m'auoient apportez, ie leur donnay une hache 2 couteaux, 3 iambettes, 10 brasses de raffade, et 2 mirouirs doubles, et leur disant que ie tascherois d'aller au uillage seulement pour quelques iours si mon incommodite continuoit, ils me dirent de prendre courage de demeurer et de mourir dans leur pays et qu'on leur auoit dit que i'y resterois pour longtems.

9 Feurier. Depuis que nous nous sommes adressez a la S^{te} Vierge Immaculée que nous auons commencez une neufuaine par une messe a laquelle Pierre et Jacque

qui font tout ce qu'ils peuuent pour me foulager ont commencez pour demander a Dieu la fante, mon flux de fang m'a quitte, il ne me refte qu'une foibleffe d'estomac, ie commence a me porter beaucoup mieux et a reprendre mes forces ; il ne cabanne d'Illinois qui s'eftoit rangee proche de nous depuis un mois une partie ont repris le chemin des P8x, et quelques uns font encorre au bord du lac ou ils attendent que la nauigation foit libre ils emportent des lettres pour nos PP. de S^t François.

20. Nous auons eu le temps de remarquer les mareez qui uiennent du lac lefquels hauffent et baiffent plufieurs fois par iour et quoyqu'il n'y paroiffe aucune abry dans le lac, on a ueu les glaces aller contre le uent, ces mareez nous rendoient

l'eau bonne ou mauuaise parceque celle qui uient d'en hault coule des prairies et de petits ruisseaux, les cheureux qui sont en quantite uers le bord du lac sont si maigres qu'on a este contraint d'en laisser quelques uns de ceux qu'on auoit tuez.

23 Mars. On tue plusieurs perdrix dont il n'y a que les mals qui ayent des ailerons au col, les femelles n'en ayant point ces perdrix sont assez bonnes mais non pas comme celles de france.

30. Le uent de nord ayant empesche le degel iusques au 25 de Mars il commença par un uent de sud, dez le lendemain le gibier commença de paroistre on tua 30 tourtres que ie trouuay meilleures que celles de la bas mais plus petites, tant les uieilles que les

ieunes ; le 28 les glaces se rompirent et s'arresterent au deffus de nous, le 29 les eaux crurent si fort que nous n'eufmes que le temps de descabanner au pluftot, mettre nos affaires fur des arbres, et tafcher de chercher a coucher fur quelque but l'eau nous gagnant prefque toute la nuit, mais ayant un peu gele, et eftant diminuee comme nous eftions aupres de nos paquets la digue uient de fe rompre, et les glaces a s'efcouler, et parceque les eaux remontent defia nous allons nous embarquer pour continuer notre route.

La S^{te} Vierge Immaculee a prit un tel foin de nous durant notre hyuernement que rien ne nous a manqué pour les uiures, ayant encorre un grand fac de bled de refte de la uiande et de la graiffe ;

nous auons auffi uefcu fort doucement, mon mal ne m'ayant point empesche de dire la S^{te} messe tous les iours ; nous n'auons point pu garder du carefme que les Vendredys et Samedys ;

31. Estant hier party nous fismes 3 lieues dans la riuere en remontant fans trouuer aucun portage, on traifna peutestre enuiron un demy arpant, outre cette descharge la riuere en a une autre par ou nous debuons descendre, il n'y a que les terres bien hautes qui ne soient point inondeez, celle ou nous sommes a cru plus de 12 pieds ce fust d'icy que nous commençafmes notre portage il y a 18 mois ; les outardes et les canards passent continuellement on s'est contenté de 7, les glaces qui deriuent encorre nous font icy de-

meurer ne scachant pas en quel estat est le bas de la riuere.

1 Auril. Comme ie ne scay point encorre si ie demeureray cet este au uillage ou non acause de mon flux de uentre, nous laissons icy une partie de ce dont nous pouuons nous passer et sur tout un sac de bled tandis qu'un grand uent de sud nous arreste, nous esperons aller demain ou sont les François, distant de 15 lieues d'icy.

6. Les grands uents et le froid nous empeschent de marcher, les deux lacs par ou nous auons passez sont plains d'outardes d'oyes de canards de grues et d'autres gibiers que nous ne connoissons point, les rapides sont assez dangereux en quelques endroits, nous uenons de rencontrer le chirurgien avec un Sauvage qui montoit

avec une canottee de pelleterie, mais le froid estant trop grand pour des personnes qui sont obligez de traifner les canotz dans l'eau, il uient de faire cache de son Castor et retourne demain au uillage avec nous, si les François ont des robbes de ce pays icy ils ne les defrobbent pas, tant les fatigues sont grandes pour les en tirer.

F I N.

Lettre et Journal
du feu P. Marquette.

+

*A Mon Reuerend Pere
Le P. Claude Dablon
Superieur des missions
de la Compagnie de Jesus
en la nouuelle france*

a Quebec.



1158A71

1158A71

NARRÉ
DU VOYAGE
FAICT POUR LA
MISSION DES ABNAQUIOIS
ET

des Connaissances tiréz de la
NOUVELLE ANGLETERRE
et des dispositions des Magi-
strats de cette Republique pour
le secours contre les Iroquois,
ès années 1650 & 1651.

PAR
Le R. Père GABRIEL DREUILLETTE
de la Compagnie de JESUS.



Imprimé d'après la Copie de l'Original déposé parmi
les papiers du Bureau des Biens des Jésuites,
à Québec.

Dr.
F352
M35
1855

3/21
8/15/32



TABLE

DES MATIÈRES.

Narré du Voyage fait pour
la Mission des Abnaquiois, et
des Connaissances tiréz de la
Nouvelle Angleterre et des dis-
positions des Magistrats de cette
Republique pour le secours
contre les Iroquois.

NArré du Voyage du Père Dreuillette
à la Nouvelle Angleterre, I

Reflection sur l'Esperance que donnent les
Sauvages, 25

Reflexions touchant ce qu'on peut esperer
de la Nouvelle Angleterre contre
l'Iroquois, 26

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
PRESS

1977

1977-1978

1977-1978

1977-1978

1977-1978

1977-1978

1977-1978

1977-1978

1977-1978

1977-1978



NARRÉ DU VOYAGE

FAICT POUR LA

MISSION DES ABNAQUIOIS

et des connoissances tiréz de la
Nouvelle Angleterre et des dis-
positions des Magistrats de cette
Republique pour le secours
contre les Iroquois. Le tout par
moi GABRIEL DREUILLETTE
de la Compagnie de JÉSUS.

E partys de Quebec pour
cette Mission le premier de
Septembre par ordre de mon
Superieur et avecq ung pas-

A

seport et congé de Monsieur d'Aillebousts, lieutenant général du Roy et gouverneur dans tout le fleuve Saint Laurent accompagné de Noel Negabamat Cap^{ne} de Scillery charge aussi de lettres de creance pour parler de la part du dict Sieur aux gouverneurs et magistrats du dict pays.

J'arrivay à Narantsouat quy est la plus haulte habitation des Sauvages Abnaquiois sur la rivière de Kenebec a quinze ou seize lieues de la plus haulte habitation des Anglois sur cette riviere laquelle est distante de l'embouchure de seize lieues.

J'arrivay la veille Saint Michel a ceste habitaõn d'Anglois la plus haulte laquelle tant des Anglois et Sauvages est appelée Couffinoc et le jour suivant fest de celuy que

nous avons pris pour patron et conducteur de notre voyage le dit Noel et moy parlâmes au Commis de la d^{te} habitation accompagnés des Abnaquiois auxquels nous avions parlé en passant, Noel luy parlant avec son presents dun paquets de Castorts luy dict Monsieur le Gouverneur du fleuve Saint Laurent par le pere quy est icy a ceux de votre nation et moy comme allié je joinct ma parolle a la sienne non point pour te parler a toy seul mais bien pour te dire que tu embarques ma parole cest a dire mon present pour le porter au gouverneur de Plimout. Le dict Commis leur temoigna qu'il feroit aupres du dict gouverneur et des d^{ts} magistrats tout ce qu'on pourroit attendre dun bon amy sur quoy Noel et les Abna-

qu'ois demanderent que j'allasse avecq luy pour presenter moy-mesme les lettres du dict Sieur gouverneur et expliquer ses intentions suivant la lettre de créance qu'il en avoit et porter la parolle des Chrestiens de Scillery et des Katecumefnes de la rivière de Kennebec. Le Commis nomme Jehan Winflau bourgeois marchand de la colonie de Plimouth quy est ung naturel assez bon comme nous dirons cy apres repondit Jaime et respecte le patriarche cest de ce nom quilz se servent sur ceste riviere et sur toute la coste de l'Accadie en mon endroit. Je le logerai chez moi et le traitterai comme mon propre frère car je connois assez le bien quil faict parmy vous et la vie quil y mene ce quil dict parcequil a un zelle

particulier pour la Conversion des Sauvages auffi bien que fon frere Edouard Winslow agent pour la d^{te} Nouvelle Angleterre vers le parlement de l'ancienne Angleterre, lequel tafche de moiennner une confrairée pour eslever et instruire les Sauvage comme il se pratique aux pauvres de la charite de Lon Les aũe particularites font dans les lettres que j'efcriuis tant au dict Sieur gouverneur a Quebecq qua mon Superieur le quinzieme de novembre.

Je partys de Couffinoc par terre avecq le dict commis dautant que la fregatte quy nous devoit mener aiant eu quelque fubject de retarder pour attendre les Sauvage et non eſtre furprifes des glaces, cest pourquoy il nous fallut aller à dix lieues pour nous embarquer par

mer a Maremiten que les Sauvages appellent Natsouac. Ce chemin fut penible particulierem^t a ce Commis quy est desja fur laage et quy me temoigna quil ne lauroit jamais entrepris fauve quil avoit donne sa parole a Noel.

Le vingt cinquiesme nous fismes voile et en chemin faisant nous trouvâmes a Temeriscau des pefcheurs Anglois dou quelcquons firent plinte au dict Commis de ce quil mesnoit ung François le long de ceste coste quy estoit un espion pour servir aux françois quy devoit ravager leurs habitations.

Les vents contraires furent cause que nous narivâmes at Kepane qui fait la Cap de la grande baye de Boston que le cinq^{me} de décembre lequel fut aussi cause quil nous fallut aller par terre en partie et

partie par basteau pour passer le trajet de la grande baye a Charlestown ou nous traversâmes la rivière quy le separe davec Boston ou nous arrivâmes le huitiesme. Les prin^{aux} de Charlestown scachant que je venois de la part du dict^r Sieur gouverneur prirent le devant pour donner advis au Major General Gebin affin de se trouver a mon entree en son logis.

Son commis Jehan Winflow que jappelle au dorenavant mon pereira a cause de l'affection quil ma toujours temoigné ayant faict son raport au dict^r Sieur Gebin du subject de mon voyage il me recust comme vray ambassadeur de la part du dict^r Sieur gouverneur et me donna un clef dun departement en sa maison ou je pouvais avec toute liberte faire ma priere et les

exercices de ma religion et me pria de ne point prendre d'autre logis pendant que je séjournerois a Boston.

Lendemain huitième le dict Sieur Gebin accompagné de me mena a de boston a ung village nomme Rogsbray ou estoit pour lors le Sieur Dudley Gouverneur de Boston auquel je presentai ma lettre de creance de la part du dict Sieur gouverneur laquelle ayant ouvert il commande a un interprete de la translater de françois en anglois.

Luy dict quil venoit pour parler de la part de Nouel et des Chrestiens de Scillery comme aussi des Catacumefnes des Abnaquiois, lesquels mavoient fait leur ambassadeur aupres de luy et me donna jour pour mouir au mardy suivant

treiz^{me} de decembre donnant ordre que les magistrats fussent adverty pour se rendre a Boston ce jour la.

Le treizieme le dict^r Sieur Gouverneur de Boston et les Magistrats minvitèrent a diner et a lissue me donnerent audience outre les Magistrats et le Secretaire il se trouva homme deputé du peuple quils appellent representatif.

Je fise instance particulier de la part des Abnaquiois quy ont este tue par l'Irocquois quy est dans la lettre escrite au pere Lejeune en l'article huiçtieme — apres quoy il me fust dit de me retirer et puis invité au souper apres lequel ils me donnerent la responce quy est dans lautre lettre en l'article cy devant dict^r.

A loccasion de la qualite que je prix dambassadeur de mes Ca-

tacumenes du Kenebec ils me dirent que Boston ny prenoit point dintereft et quil falloit madreffer a Plimouth.

Je partys de boston le vingt-unieme du dict moi de decembre pour plimouth ou jarrivai le lendemain avec mon dict lequel me logea chez un des cinq fermiers de Kouffinoc nommé padis. Le gouverneur du lieu nomme Jehan Brentford me recust avec courtoisie et mindica audience au lendemain et minvita a un festin de poisson quil fit a mon occasion scachant que cestoit le vendredy. Je trouvais assez de faveur en cette habitation car les fermiers et entre aultres le capitaine Thomas Willets parlerent au gouverneur pour le bien de ma negociation et ensuite nous eufmes les pourparlers

quy sont contenues dans la lettre dans l'article

Le 24. Je partys le vingt quatre et revins par t^{re} a boston en compagnie du fils et du nepveu du mon dict lesquels payerent pour moy en chemin faisant. J'arrivay a Rosqbray ou le ministre nomme Maistre heliot qui enseignoit quelcq. sauvages me recust chez lui a cause que la nuit me surprenoit et me traita avec respect et affection me pria de passer liver avec luy.

Le lendemain vingt neufviesme jarivay a boston et me rendist chez le Sieur may^r gñal guebin.

Le trentiesme du dict mois je parlay au S^r Ebens lun des magistrats quy me temoigna estre fort aise que le gouverneur de Plimout voulut poursuivre le secours contre

les Iroquois disant quil estoit fort raisonnable de secourir ses freres Chrestiens quoique dautre religion et particulièrement contre un payen persecuteur des Chrestiens. Il me presenta la responce du Sieur gouverneur de boston et des magistrats et celles de monsieur le gouverneur.

Le dernier du dict mois je retournay a Rosquebray pour prendre conge du dict Sieur Dudley Gouverneur quon infera dans la lettre dassurance pour le passage des françois qui voudroient aller par boston contre les Iroquois et me serant la main il me dit Asséurez Monsieur votre gouverneur que nous voulons estre ses bons amis et serviteurs quelque guerre quil y aye entre les couronnes. Je suis fort aise que le gouverneur de

plimout veulent pourfuivre le secours que vous fouhaittez contre les Iroquois : je luy aideray de tout mon pouvoir.

Le premier de janvier jescrivis un franc au pere LeJeune par un navire anglois quy partast le huitiesme jour du mesme mois tout lestat des affaires de monsieur Guebins escrivist a Monsieur de Latour et adressa le tout a au Sieur Rosee je priois le pere Lejeune d'envoyer responce tant a boston qua Monsieur nostre gouverneur par les pescheurs de gaspey dont la teneur est dans la lettre dans l'article

Jescrivis aussy au Sieur Edouard Winflow a la sollicitation de M. son frere le priant descrire en faveur de notre affaire aux Magistrats de la Nouvelle Angleterre.

Quelcque temps apres jescrivis au Sieur Wintrop fils du feu Sieur Wintrop cy devant gouverneur de boston lequel est un des principaux Magistrats de la colonie de Kene-tigout fort bon amy a ce quon dict de Francois et Sauvages.

Le troisieme du dict mois je parlay avec Sieur gebin quil me dict quil feroit ce quil pouvoit pour le secours contre les Irocquois mais quil croioit que le peuple de Boston ne sy partoit pas que neant-moins quil croioit quil y auroit moyen dhumilier l Irocquois peut etre quil jette son dessein sur une nouvelle descouverte quil a commencé vers la nouvelle Suede.

Le cinquiesme le dict Sieur Guebin me conduisit jusque au port et me recommanda fort particulierement a Thomas Yau

maistre dun barcq qui partoit pour Kenebec.

Le neufviesme du dict mois le mauvais temps nous arreستا a Morbletz ou il y a quantite de personnes le ministre nomme Guillaume Walter me recust avecq grande affection en sa compagnie je me rendis a Salem pour parler au Sieur Indicott quy parle et entend bien le françois et bon amy de la nation et passionné que ses enfans continuent dans ceste affection voiant que je navois point dargent il me deffraya et traita a la table des Magistrats quy pendant huit jours donnoient audience a tout le monde. Je luy laissay en forme de lettre une procuration quil me demenda pour agir efficacement pendant la Cour general de boston quy se devoit tenir le

treiziesme de may. Il m'assura qu'il feroit son possible pour y faire consentir la colonie de Boston qui seroit de reigle aux autres me disant que le gouverneur de Plimout avoit un juste subject de poursuivre obtenir cela des colonies. A mon depart il me dict qu'il avoit fort bien lu ce que j'avois laisse par escript de la part de Monsieur nostre gouverneur et de mes Catechumenes et qu'il le possedoit parfaitement, qu'il despatcheroit ung homme pour me porter lettre a Kennebec, qu'il me diroit ce qu'il auroit fait en ceste affaire et obtenu des Magistrats le plustost qu'il pouvoit.

Le vingtquatriesme de janvier j'arrive a Peskatigset quy est a vingt lieues de boston. La j'appris a fond l'histoire du Capitaine Ki

qui prist vers le cap breton environ le mois de Juillet un pescheur françois nomme Eslie Cousturier de la tremblade. La prise a esté estimé jusqu'a sept cents pistolles Monsieur Chapellier Vice Gouverneur d'Agamenticos qui est a deux lieues des Peskatigset masseura que tout le monde estoit indigne contre ce capitaine, que boston lavoit condamne a cent pistolles et chaque matelot a quarante et en un mot quon voioit que le ciel mesme se declara contre luy ung grand vent de nordest ayant fracassé la fregatte dont il s'etoit servi pour surprendre ce pauvre françois huguenot en vertu d'une com^{on} que larchiduc leopole luy donna lan quarante sept jusqu'a la concurrence de quatorze mille pistolles.

Pierre Tibaud bon Catholique

me confirme toute ceste histoire comme temoign oculaire lequel voiant que ceste fregatte dont il estait matelot estoit brisée obtient de maistre Thomas Yau assurance pour venir en Canada environ le mois de May, cest un jeune matelot de Saint Nazaire sur la riviere de Nante bon intrepere anglois flamand holandois espagnol quy peut servir de pilote pour la coste de la nouvelle angleterre jusqu'en Virginie.

Je luy donnay parole quil feroit receu en qualite de matelots a Kebec a seize livres par mois comme il estoit avec les Anglois.

Le vingtcinquieme dans Peskaget Thomas Yau maistre de la barque qui me ramenoit a Kenebec de son plein mouvement me demande un simple certificat de

la paix et bonne intelligence entre la Nouvelle France et la Nouvelle Angleterre pour se rendre a lisle percee environ le mois d'April ou de May avecq trente thonneaux de bled dinde oultre les autres denree.

Le septiesme Febvrier a Tameriskau ou les pescheurs me temoignent beaucoup d'affection cetoient ceux la mesme qui mavoient tenu pour espion allant a Boston.

Le huitieme Febvrier je me rends vers la riviere de Kenebec ou je continue ma mission interrompue. Tous les Anglois quy sont sur ceste riviere m'ont receu avecq beaucoup de demonstration d'affection.

Le treiziesme Apvril M Jehan Winslau mon vray arriva de

plimout et boſton a Kſſinoc il maſſeure que tous les Magiſtrats et les deux Commiſſionaire de plimſt ont donne leur parole et conclud quil falloit preſſer les autres colonies de ſe joindre a eux contre l'Irocquois en faveur des Abnaquiois quy ſont ſoubs la protection de ceſte colonie de Pleymſt quy a la ſeigneurie de Kſſinoc et pour ſes droits de ſeigneurie prend la fixieme partie de ce quy provient de la traite en oultre que Monſieur brentford gouverneur quy eſt un des cinq marchands ou fermiers quy fourniffent tout ce quy eſt neceſſaire pour la traite avoit deſja fait partir des le vingt-iefme de Mars le Capitaine M^{tr} Thomas Wilhet fort affectioné aux Abnaquiois avecq leſquels il a un cognoiſſance a Kſſinoc pendant

plusieurs années avecq des lettres presentees pour le secours contre l'Iroquois aux gouverneur de Harfort ou Kenetigst quy est sur la riviere des Sok8ckiois a cinquante lieües de pleym8t et de Nieufhaven ou K8sinopiers quy est a dix lieues de Harfort et mesme au gouverneur de Manate pour empêcher quil ne traicta plus darmes aux Iroquois et luy parler forttement affin que nonseulement il ne s'oppose pas a ceux qui voudroient attaquer l'Iroquois mais mesme quil aida les Anglois a ce dessein en vertu de l'union dans laquelle il est entré avecq la Nouvelle Angleterre depuis quelques années.

Ce Capitaine a ordre de trouver a Nieufhaven ou K8sinopeia pour solliciter les Commissionaires ou deputes des quatre colonies quy sy

doibvent affembler.

Il ma adjouste que le commun bruiet dans boston ou il avoit este dix ou quinze jours estoit que M. Indicot feroit gouverneur de ceste colonie a la premiere cour generale quy se debvoit tenir environ le dix septiesme may.

Le mesme et les lettres de quelques particuliers de boston asseurent que le sentiment commun des par^{lrs} du dict boston est que sy la republique ne veult pas se refoudre a ce secours contre l'Irocquois par autorité publique les volontaires par^{iers} sont preste a ceste expedition avecq la simple permission de la dite requeste comme en faveur de Monsieur Guebins pour Monsieur latour quelques troupes allerent contre feu Monsieur daunay.

Le vingtquatriesme dapvril le

Sok8ckiois arrive et portant parolle de la part de quatre bourcg a scavoir des Sok8ckiois, des Pagamptag8e, des Penag8c et des Mahingans scituée sur la riviere de manate respond aux propositions que je luy avois faict luy parlant lauthomme passe le dix-huictiesme de Novembre. (Les Abnaquiois se joignant a moy avoient faict present aux Sok8ckiois de quinze colliers et de dix ou douze brasselets de pourfelaine quy se pouvoit estimer a sept ou huit pasquets de Castorts pour leur dire : faicte ce que Onontio et tek8irimaech vous disent) disant que ces quatre bourgs ayant tenu Conseil pendant trois mois de liver passé avoient conclu de risquer contre l'Irocquois avec Onontio et Noel soit que l'Anglois

entreprise la guerre contre les Iroquois, soit quil ne lentreprise pas et quand lIroquois fera exterminer contre toute autre nation qui se soit quy veuille faire la guerre vers Quebecq 2° Il adjouste que plusieurs autres nations quy leur sont alliez les accompagneront en guerre nommement une appelée Nstchihiuict fort nombreuse et redoutee de lIroquois elle est scituee entre les Mahingans et Manathe.

Il offre a Nouel Taksirimach ou des a present deffuier le sang des Algonquins et des Sok8ckiois quy se sont tue par mesgarde et faulte de se recognoistre ou bien datendre apres la mort de lIroquois pour se faire la satisfaction quil ont coustume de se faire les ungs aux autres en tel cas.

REFLECTION *sur l'Esperance que donnent
les Sauvages.*

IL est certain que toutes les Nations de Sauvages qu'y sont dans la Nouvelle Angleterre haïssent l'Iroquois et craignent qu'après les Hurons et les Algonquains il ne les extermine et a plusieurs il a cassé les testes les trouvant a la chasse du Castor sans faire aucune satisfaction.

De plus il est certain que les Soksckiois ont été fortement alliés aux Algonquains et sont bien aises de se délivrer du tribut annuel de porcelaine que l'Iroquois exige, voire de se venger de la mort de quantité de leur compatriotes tués par les dits Iroquois. Outre cela ils espèrent la chasse du castor

vers quebecq après la mort de l'Irocquois.

Enfin il est aſſeure que la ſeule nation de Nſtchihout quy a des armes ſuffit pour ſy bien divertir a tout le moins l'Irocquois quilz nayment point le loisir de nous rien faire de notable.

REFLEXIONS *touchant ce qu'on peut
eſperer de la Nouvelle Angleterre
contre l'Irocquois.*

I^{eremt.} Je ſuppoſe comme choſe tres aſſeuree que les Anglois des quatre colonies unies a ſcavoir Boſton, Pleymeth, Kenetigst, Kſinopeia ont fort bonne main pour exterminer les nations fau-

vages : ils en ont exterminé deux *usque ad mingentem ad parietem*. Ils sont si puissants en nombre que quatre mille hommes peuvent être mis sur pied dans la seule colonie de Boston. Ils sont quarante mille âmes dans ces quatre colonies pour le moins et d'ailleurs le chemin pour aller aux Iroquois est fort court et fort facile.

2^e Je suppose l'article expresse de leur union qui porte que sans le consentement des Commissaires ou des députés de ces quatre colonies aucune de ces colonies ne peut entreprendre aucune guerre offensive ; par tant il faut que les dits députés s'assemblent pour délibérer là-dessus et que trois colonies consentent à ce secours afin que la pluralité des voix l'emporte.

Or cela suppose je pense que nous avons assez bonne esperance de ce secours par le moien des Anglois pourceque nous avons une morale asseurance que de quatre colonies trois sont pour consentir.

2°. Le gouverneur de Pleymst avecq tous ses magistrats nonseulement consente mais presse ceste affaire en faveur des Abnaquiois quy sont soubz la protection de la Colonie de Pleymstch.

Toute la Colonie y a un interet assez considerable pourceque par le droict de Seigneurie elle prend chaque annee la fixieme partie de tout ce quy provient de la traicte sur cette riviere de Quinebec.

Et en par^{er} le gouverneur mesme avec autre quatre bourgeois des plus considerable quy sont comme fermiers de ceste traicte perderoient

beaucoup perdant tout leſperance du commerce de Kennebec et de Kebec par le moien des Abnaquiois ce quy arrivera bientot infailliblement ſi Iroquois continue le tuer et chaſſer a mort les dictſ Abnaquiois comme il a faiſt depuis quelcques années.

Le gouverneur a un puiſſant prejuge pour obtenir ce ſecours toutes les colonies aiant pris guerre en faveur dune nation ſauvage quy eſt ſur la riviere de Pecot nomme Morchigander pourceque la Colonie de Kenetigſet aiant ſoubs ſa protection la dicte nation a demande aux aultres trois colonies quelles entrepriſſent ceſte guerre.

Voiez plus au long dans la coppie de la lettre eſcript au R. P. le Jeune en l article

Ce que ce gouverneur a respondu est a faict adjoustez que tout le monde affeure que lauthorite de ce gouverneur est tout puissante.

2^o Le vicegouverneur de Boston nomme Mr. Indicott quy fort probablement est maintenant gouverneur a donne parolle quil fairoit tout son possible pour y faire consentir tous les Magistrats de Boston est se joindre avec le gouverneur de Pleymæct. Tous les magistrats de Boston escrivent quils le recommanderont fort aux desputez.

Linteret quy a Boston est lesperance d'ung bon commerce avec quebecq furtout celuy quil a vers la Virginie et vers lisle de barbade et Sainct Chrifthopf estant sur le point destre rompue par la guerre que fuscitent les parlementaires pour y exterminer lauthorite des

gouverneurs quy tiennent encore pour le roy d'angleterre.

Cest interest a faict dire par advance aux marchands de Boston que sy la republique faisoit difficile dy envoyer des troupes les volontaires se contenteraient d'une simple permission pour ceste expedition.

3° Le principal magistrat de la colonie de Kenetigst nomme Monsieur Wintrop fils du feu Monsieur Wintrop quy le premier a escript a Quebecq pour le commerce ayme fort les François et probablement fera pour ce secours ce quil pourra ensuite de la lettre que je luy ay escript le priant dachever ce que son pere a commence.

Pour le gouverneur de Ksino-peia tout le monde asseurant quil est grandement raisonnable il y a

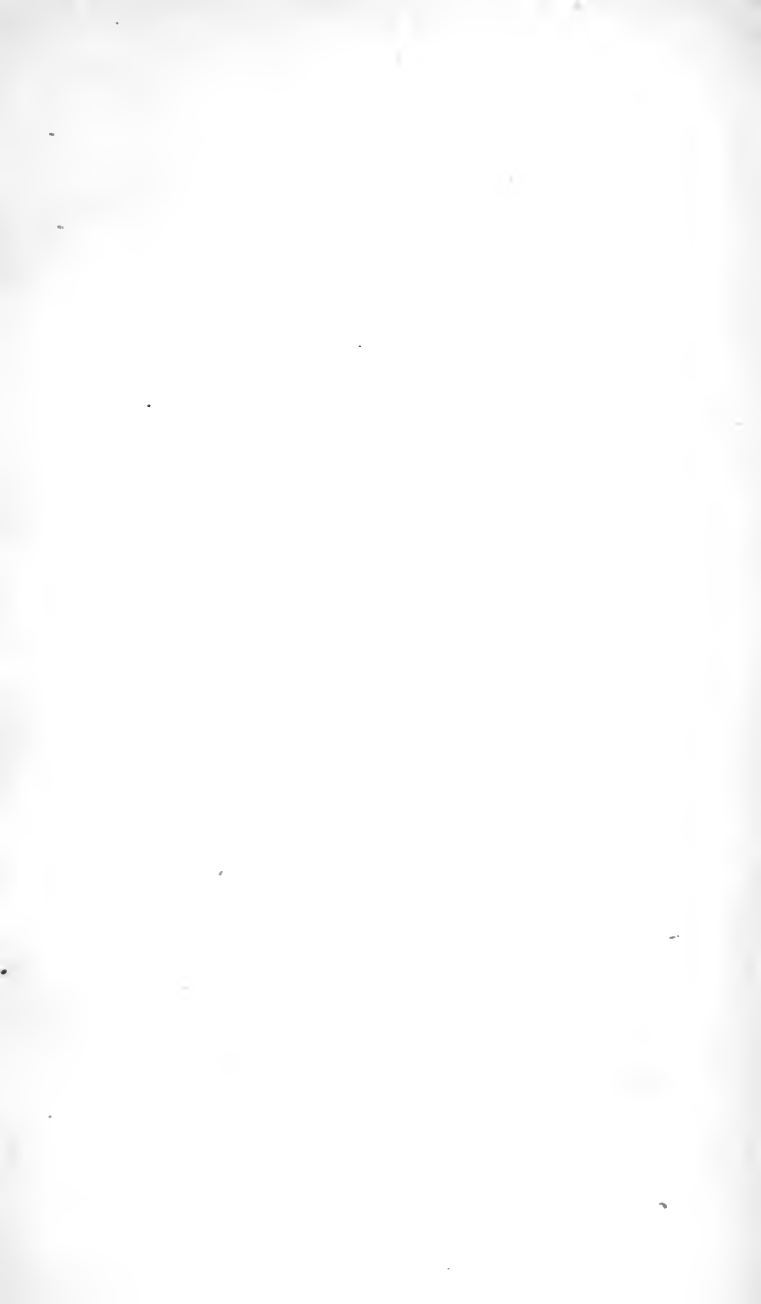
apparence que sy il ne pouffe pas ceste affaire a tout le moins ne l'empeschera-t-il pas, furtout voiant que Boston et Pleymst quy sont les deux colonies les plus considerables et comme la reigle des autres le pressent. Oultre tout cela jay escript avecq Mr Jehan Winslau a Mr Edouard Winslau agent en Angleterre de la part de ces quatre Colonies affin quil escrive un mot en faveur des Chrestiens et des Catechumesnes Sauvages quil ayme tendrement ung mot de sa part est tout puissant sur lesprit des deputes de ces quatre Colonies. Enfin ce que jay represente de la part de Monsieur le gouverneur de Quebecq et de la part des Chrestiens Sauvages semble estre sy pressant qua peine pourront ils sexcuser sils ne concluent ce secours.

Voici le tout au long pour le moins ceste disposition favorable de ces trois Colonies fuffit pour nous faire efperer une permiffion pour les volontaires quy voudront faire le coup ou a tout le moins des lettres de faveur pour la province de Mariland toute compofe d'Anglois Catholiques quy font affez pres des Irocquois.

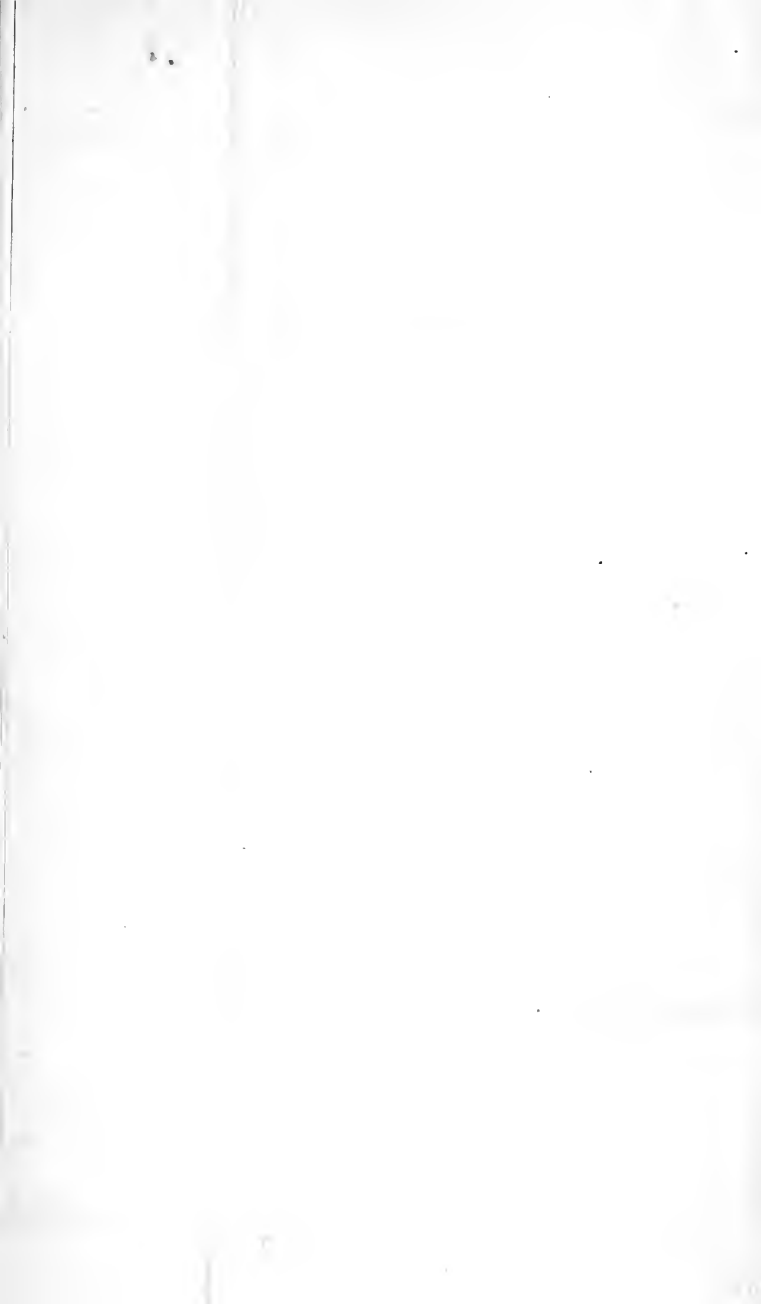
F I N.



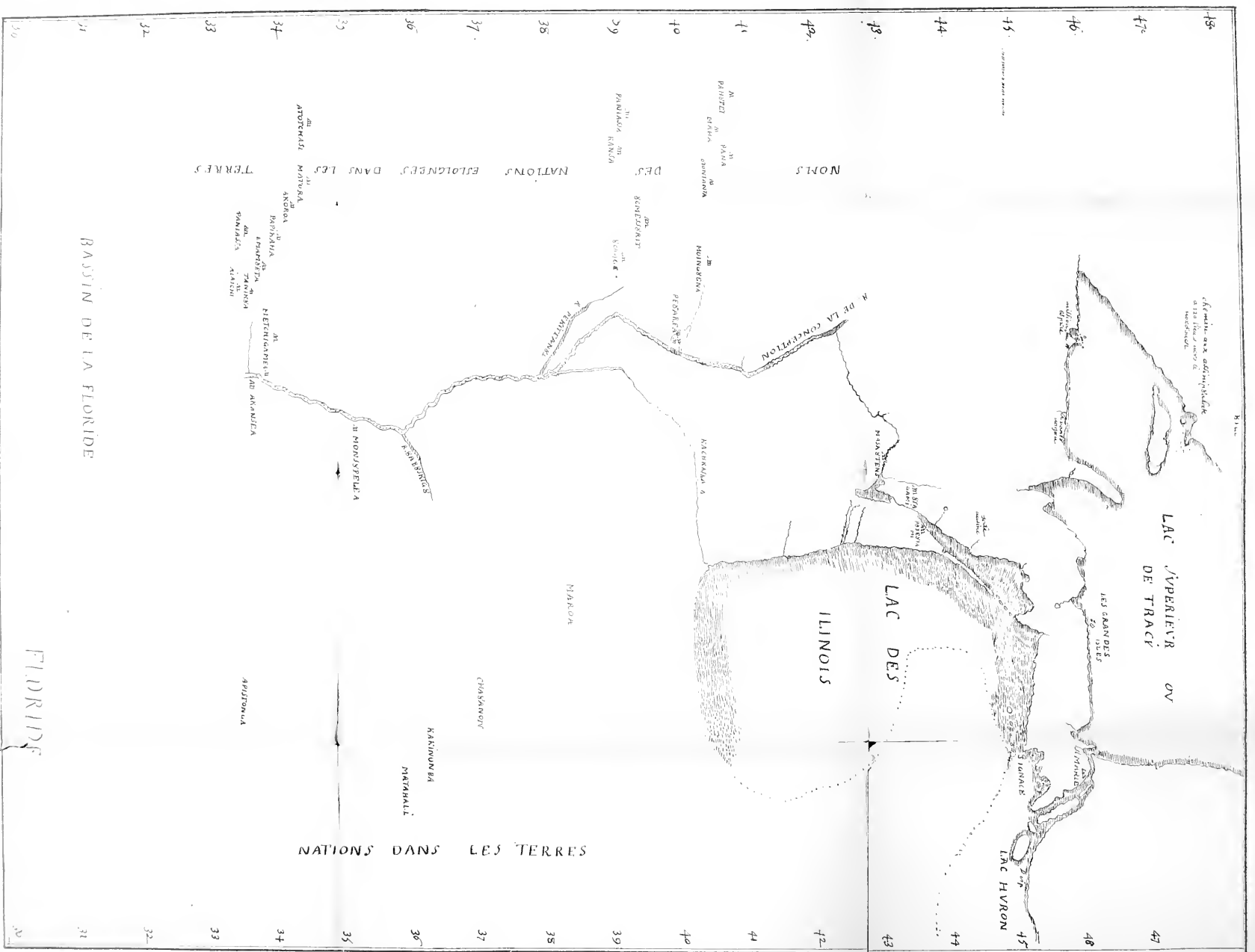












Agitation aux Indes
à 150 lieues au N. O.
Nord-Ouest.

LAC SUPERIEUR
ou
DE TRACY

LES CANOTS
des Indes

L'INDIANE

LAC HURON

LAC DES
ILINOIS

R. DE LA CONCEPTION

ROCHERES

PREMIERES

SCHEMUNAT

PANIELA
RANEA

MAROA

CHASANOY

KANIMUNA

MATHALL

ATOTMALL

MOTOMALL

ANDORA

PROVISA

CHASANOY

PANIELA

ANDORA

PIETIGANMALL

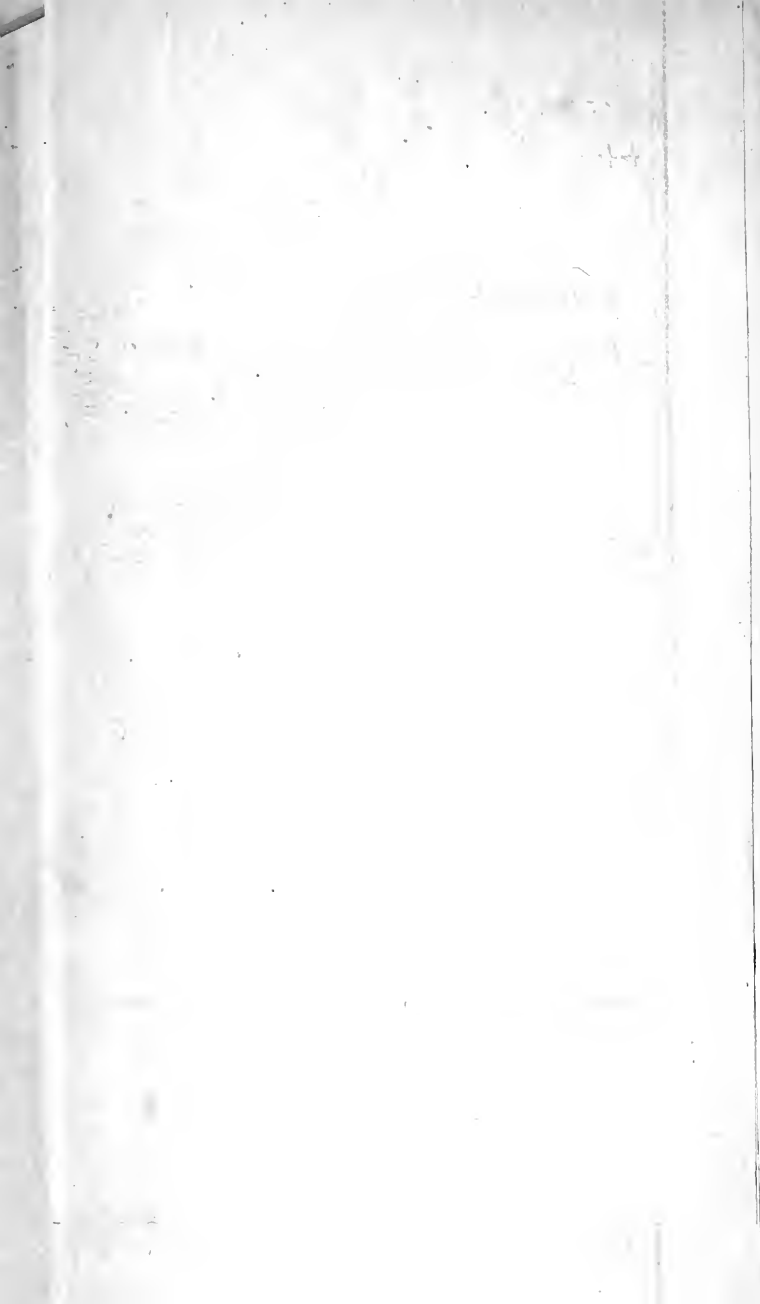
AD ANAKITA

MONSIEUR A

KANTING'S

BASIN DE LA FLORIDE

FLORIDE



Deacidified using the Bookkeeper process
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Dec. 2003

PreservationTechnologies

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

